



VERS DEMAIN

86e année. No. 982
mars-avril 2025

**Alleluia!
Jésus est
ressuscité!**



**Dossier spécial dans ce numéro:
L'intelligence artificielle**



Édition en français, 86e année.

No. 982 mars-avril 2025

Date de parution: mars 2025

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209

Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone à notre Pèlerin de saint Michel en Europe:

Christian Burgaud

cburgaud1959@gmail.com

47 rue des Sensives

44340 Bouguenais, France

Téléphone fixe: 02 40 32 06 13

Portable: 07 49 37 56 07

Important: pour tout virement. veuillez
remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480
9A03 275/BIC: PSSTRFPNTE:

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3** La Démocratie économique plus nécessaire que jamais. *Alain Pilote*
- 4** Pourquoi toujours accuser «la finance»? *Louis Even*
- 5** Crédit Social: Démocratie économique *Louis Even*
- 8** Faut-il craindre l'intelligence artificielle? *Alain Pilote*
- 12** Les dangers de L'IA selon l'Église catholique
- 17** L'IA, un outil fascinant et redoutable *Pape François.*
- 18** Prions pour nos défunts
- 19** Le bonheur selon saint Thomas d'Aquin *Isolde Cambournac*
- 20** Saint Thomas d'Aquin, apôtre de la vérité. *Dom Antoine-Marie, osb*
- 26** Comment grandir dans la vertu *Philip Kosloski*
- 27** En prière avec Jésus sur le Chemin de la Croix. *Pape François*



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Éditorial

La Démocratie économique plus nécessaire que jamais

Certaines personnes qui lisent les articles de Vers Demain sur la réforme financière de la Démocratie économique pourraient penser: «C'est bien, mais ce sont des choses qui ont été écrites il y a maintenant plusieurs années, M. Even est mort il y a maintenant 50 ans, donc ses écrits ne sont plus valables ou applicables aujourd'hui, les choses ont changé depuis, évolué...

Oui, c'est vrai, les choses ont changé depuis 50 ans, mais pour le pire! En fait, les mêmes problèmes dénoncés par Louis Even à son époque, et même par l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas dans les années 1920, existent encore aujourd'hui, et de façon encore plus aiguë. C'est ce qui fait que la solution de la Démocratie économique, telle que proposée par Douglas et Louis Even à leur époque, et encore par Vers Demain aujourd'hui, est plus pertinente, plus nécessaire que jamais. En fait, considérez la plupart des problèmes qui font la manchette des médias de nos jours, que ce soit la pollution et la destruction de l'environnement, la crise du logement, l'inflation, le manque de ressources pour réparer les écoles, etc., ce sont tous des problèmes d'argent.

Par exemple, Douglas et Louis Even parlaient du problème de l'endettement, qui était déjà sérieux à l'époque, mais qui ne fait que s'aggraver encore année après année, de nos jours. Douglas et Louis Even parlaient aussi du problème de l'automation qui élimine le besoin de travailleurs... la technologie a fait un bond de géant depuis 50 ans, et tout spécialement avec l'arrivée de l'intelligence artificielle, qui menace d'éliminer la grande majorité des emplois actuels.

D'ailleurs, ce numéro de Vers Demain contient un dossier spécial de plusieurs pages (8 à 17) sur l'intelligence artificielle, que plusieurs décrivent comme étant la plus grande révolution technologique de l'histoire, tandis que d'autres la considèrent comme une menace pour l'avenir de l'humanité. Puisque cette technologie est appelée à prendre place dans tous les secteurs de l'activité humaine, il vaut vraiment la peine d'étudier cet enjeu en détail, le pape François et le Vatican ont aussi fait des déclarations récentes pour mettre en garde contre les dangers possibles de l'intelligence artificielle.

Une autre chose qui a aussi changé récemment (depuis 2020), c'est que les mots «crédit social» ont pris un sens complètement différent de celui de la réforme financière préconisée par Douglas et Louis Even, mais désignent maintenant un système de pointage et de contrôle appliqué en Chine communiste. C'est pourquoi nous préférons utiliser les mots Démocratie économique pour désigner les propositions financières de Douglas (voir page 5).

Vers Demain a expliqué maintes fois que le pro-

blème de base du système financier actuel, c'est que l'argent est créé sous forme de dette par les banques commerciales, puisqu'elles accordent cet argent seulement sous forme de prêt devant être remboursé avec intérêt. Il y a là une double injustice: charger de l'intérêt — exiger le remboursement d'argent qui n'existe pas — et le fait que les banquiers se considèrent comme les propriétaires de cet argent qu'ils prêtent, alors que la valeur de cet argent est basée sur la production du pays — qui est le fruit des richesses naturelles, des inventions, et du travail de tous les travailleurs du pays — et non pas le fruit du travail des banquiers, qui ne font que prêter des chiffres.



Alain Pilote

Car c'est essentiellement cela qu'est l'argent: un chiffre, qui permet d'utiliser, de mettre en œuvre la capacité de production du pays. L'argent n'est pas la réalité, un bien tangible (on ne se nourrit pas d'argent), mais un signe, un symbole, qui donne droit aux véritables biens tangibles, comme la nourriture, les vêtements, les maisons, etc. L'argent n'est pas la richesse, mais le signe qui donne droit à la vraie richesse — les biens et services.

A l'époque de Douglas et Louis Even, on parlait de deux sortes d'argent: le papier-monnaie et les chèques. Aujourd'hui, avec les nouvelles avancées technologiques, une nouvelle forme de monnaie est apparue: l'argent électronique, digital, existant seulement sous forme de signal sur une puce, que ce soit dans une carte bancaire ou un téléphone cellulaire. C'est toujours un chiffre, un symbole, mais réduit à sa plus simple expression, n'ayant pas besoin de support matériel.

Comme l'écrivait Eric Butler, créditiste d'Australie: «Indépendamment de la forme qu'il prend, l'argent n'est qu'un symbole créé par l'homme, et n'a aucune valeur en soi à moins que de la richesse réelle soit créée. Du moment que suffisamment de personnes peuvent être hypnotisées à croire que, par exemple, un symbole de crédit est plus important qu'une livre de beurre, ils sont à la merci de ceux qui créent et contrôlent les symboles. L'ombre est plus importante que la substance!»

Alors que l'argent devrait être un instrument de service, devant s'ajuster aux réalités que sont les êtres humains ainsi que les biens et services, les banquiers internationaux en ont fait un instrument de domination, auquel les humains doivent s'ajuster. Ce n'est pas l'argent en soi qui est mauvais mais, comme le dit Butler, c'est de le considérer comme la vraie richesse, au lieu d'être simplement la représentation chiffrée de

► cette richesse, le droit de se la procurer. Comme le dit saint Paul dans sa lettre à Timothée, ce n'est pas l'argent, mais «l'amour de l'argent qui est la racine de tous les maux» (Tm 6, 10).

La racine de tous les maux, c'est de faire de l'argent une fin, au lieu d'un moyen, d'en faire la réalité au lieu d'un symbole. On déménage des usines dans des pays où la main-d'œuvre coûte moins cher – question d'argent. On produit des choses pour qu'elles brisent plus rapidement, durent le moins longtemps possible (l'obsolescence planifiée) — encore une question d'argent. On pollue l'environnement (et sacrifiant ainsi la santé des gens) parce que ça coûterait trop cher de faire autrement — toujours une question d'argent.

Saint Thomas d'Aquin (*voir pages 19 à 26*) demeure l'un des plus grands génies de tous les temps, dont on aurait intérêt à s'inspirer de sa logique. Il écrivait par exemple dans sa Somme théologique que transformer un moyen en une fin est un péché mortel.

Dans cette même Somme, il définit la justice comme étant la «constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû» (Catéchisme de l'Église catholique, n. 1807). Et il ajoute qu'il y a des choses qui sont dues à Dieu, et d'autres qui sont dues aux hommes. La justice envers Dieu est appelée «vertu de religion» (adorer Dieu, le connaître, l'aimer et le servir). Et pour ce qui est dû à chaque être humain, Vers Demain enseigne que c'est un dividende, basé sur l'héritage commun des richesses naturelles et du progrès (les inventions héritées des générations précédentes), serait financé non par les taxes, mais par de l'argent nouveau, créé sans intérêt par la banque centrale de la nation.

Et pour terminer, pourquoi dénoncer le système bancaire? Parce que tous les maux viennent des banques! C'est ce que Louis Even explique dans l'article qui suit. Bonne lecture!

Alain Pilote, rédacteur

Pourquoi toujours accuser «la finance»?

Quelques personnes nous demandent pourquoi nous nous en prenons toujours au système financier, pourquoi nous dénonçons toujours le système; pourquoi nous remettons tout, ou à peu près tout, sur le dos de la Finance; pourquoi nous n'attaquons pas davantage les gouvernements, les administrations, comme font les partis politiques; pourquoi nous critiquons bien plus le système que les administrateurs de la chose publique.

La réponse est très simple. Elle se trouve contenue dans la remarque du Major Douglas, en conclusion de son livre *The Monopoly of Credit*: «L'organisation financière détient un pouvoir immense, presque tout-puissant. Donc, de par la nature même des choses, c'est elle qui doit être tenue responsable de la situation actuelle dans le monde.»

De par la nature même des choses. En effet, il est clair que le puissant peut agir et que l'impuissant ne le peut pas. Le puissant ordonne, et le faible est obligé de se soumettre. Sans doute que le faible peut résister au puissant; mais il ne peut pas dicter au puissant ni se faire servir par lui. Il ne reste au faible qu'une solution, quand elle est possible: s'évader, s'enfuir, se soustraire à la juridiction du puissant.

La puissance financière domine les gouvernements eux-mêmes. Ceux qui ne l'ont pas encore vu ont les yeux bouchés par un bandeau d'une incomparable épaisseur. Ceux qui n'ont pas vu les gouvernements, du haut en bas, paralysés devant un simple manque de chiffres ou de bouts de papier, n'étaient pas de ce monde dans les dix années d'avant la grande guerre. Et l'on pourrait multiplier

les constatations.

Ces réflexions n'excusent évidemment pas les gouvernements. Si le système financier est plus fort que les gouvernements, ceux qui gouvernent pourraient au moins se dispenser de se faire les défenseurs, les protecteurs, les avocats du système financier. Ils pourraient, de plus, dénoncer cette puissance et proclamer leur détermination de s'en débarrasser en réorganisant complètement l'économie financière, en se détachant complètement de la tutelle et des règlements des financiers internationaux. Ils pourraient — ce que les individus ne peuvent pas — s'évader, se soustraire à la juridiction de la puissance financière.

Lorsqu'une population et son gouvernement seraient d'accord pour décrocher leur économie du système financier actuel et de ses règlements, ils n'auraient qu'à établir un système financier accroché aux seules réalités et mobilisant la capacité productive du pays, pour la population du pays, sans se soucier de ce que peuvent en penser les têtes de l'oligarchie financière actuelle.

C'est à obtenir cet accord de la population et de ses gouvernants, c'est à faire les uns et les autres convenir des avantages, de la nécessité d'une évocation, que s'applique Vers Demain. Quand il dénonce les gouvernants, il ne les dénonce pas comme les auteurs du désordre économique et social, mais comme les complices par omission; comme des chiens muets, alors que leur premier devoir serait d'aboyer, et le deuxième de mordre. ❖

Louis Even

Crédit Social: Démocratie économique



Louis Even

Depuis le début de Vers Demain, les propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas ont été connues sous le nom de Crédit Social. Malheureusement, depuis 2020, un système de notation des citoyens par points est apparu en Chine communiste, et est aussi appelé crédit social, mais est tout à fait le contraire de ce qui est proposé par Douglas et Vers Demain. Alors,

pour éviter toute confusion, nous préférons utiliser les mots Démocratie économique pour désigner les propositions de Douglas. Dans l'article suivant, Louis Even explique que l'argent peut être comparé à un droit de vote —les gens votant avec leur argent pour les produits qu'ils désirent— et qu'on peut ainsi effectivement dire qu'il s'agit de démocratie économique.

par Louis Even

L'initiateur de la doctrine et des propositions du Crédit Social, l'ingénieur écossais — et homme de génie — C. H. Douglas, publia son premier livre sur le sujet en novembre 1919. Il intitula ce livre *Economic Democracy* (Démocratie économique). C'est plus tard seulement que sa doctrine reçut le nom de Crédit Social. Les deux appellations conviennent d'ailleurs parfaitement à la doctrine économique de Douglas. Il s'agit bien, en effet, du Crédit de la société (crédit social), propriété de la société, dont le monnayage doit servir la société et ses membres, non pas les endetter ou les rationner. Mais il s'agit aussi d'une véritable démocratie économique.

Demos, kratein

Dans l'ordre politique, le mot démocratie suggère l'idée d'un gouvernement pour le peuple, d'un régime politique dans lequel le peuple choisit lui-même, librement, ses gouvernants et peut leur laisser savoir ce qu'il attend de la gestion de ses affaires publiques.

Pour un grand nombre de personnes, cependant, le mot démocratie signifie surtout (et à peu près exclusivement) les élections libres périodiques, pour choisir les représentants du peuple pour un temps donné. Et, pour ces personnes, la démocratie est parfaite quand le suffrage est universel, quand tout le monde, quand tous les adultes du moins, ont le droit de vote. Tout le monde, voilà qui est peuple, (*demos* en grec). Et le pouvoir qu'a ce peuple de choisir ses gouvernants, n'est-ce pas une preuve qu'il a de l'autorité (*kratein*) puisqu'il la délègue?

Eh bien! que l'on considère la démocratie sous l'un ou l'autre de ces deux aspects, si l'on transporte ce

terme dans l'ordre économique, on verra qu'il convient parfaitement au Crédit Social.

L'ordre économique

L'ordre économique, c'est celui des biens et des besoins. Les activités économiques concernent la production et la distribution des produits et des services, dans le domaine privé et dans le domaine public.

Dans l'ordre politique, c'est au gouvernement et aux corps publics que le citoyen exprime sa volonté et demande des résultats.

Dans l'ordre économique, c'est au système producteur de son pays que le consommateur exprime ses demandes. À l'agriculture et aux industries connexes de transformation, il demande des produits alimentaires. À l'industrie du vêtement, il demande des habits. Au bâtiment, il demande son logement. Aux médecins et aux hôpitaux, il demande des soins en maladie. Et ainsi de suite.

Le système producteur, c'est l'ensemble de toutes ces activités, créatrices de produits et de services. C'est la capacité de produire.

Le consommateur obtient ce qu'il demande au système producteur quand sa demande est accompagnée de l'instrument qui la rend efficace: l'argent, le pouvoir d'achat. Le pouvoir d'achat, c'est la capacité de payer.

La capacité de produire permet d'offrir des produits. La capacité de payer permet d'obtenir ces produits.

L'une sans l'autre

Si la capacité de produire faisait défaut, ça ne servirait à rien d'avoir la capacité de payer. Avec un sac d'or, vous n'achèteriez pas un pain au Pôle Nord, parce qu'au Pôle Nord, il n'y a pas de pain, ni de capacité d'y produire du blé.

D'autre part, si la capacité de payer fait défaut en face de la capacité de produire, la production arrête dans la mesure où elle ne se vend pas. Elle arrête, même s'il y a en face des besoins non satisfaits. Dans notre pays de bonne production, c'est trop souvent le cas. Manquant de capacité de payer, des familles qui désirent les produits doivent se priver, même si les produits sont là ou peuvent être facilement là, à deux minutes de marche de la maison. Les besoins ont beau crier, ils ne sont écoutés que s'ils peuvent payer.

Ce ne sont plus alors les besoins humains qui déterminent les activités économiques. C'est la présence ou l'absence d'argent qui dicte les décisions.



Clifford Hugh Douglas

► On appelle cela une dictature, une dictature financière, une dictature d'argent. La dictature est le contraire de la démocratie, en économique comme en politique. On ne peut parler de démocratie économique quand l'individu, comme consommateur, ne peut pas obtenir du système producteur les biens qu'il est en droit d'en attendre. Se sent-il traité démocratiquement, celui qui doit se priver devant l'abondance, devant l'immense capacité de production, parce que la capacité de payer lui est refusée?

L'une avec l'autre

Un pays qui se dit démocratique et qui accepte la continuation de cette dictature de l'argent a un drôle de sens de la démocratie. La dictature de l'argent pèse sur la vie quotidienne des individus et des familles; elle pèse sur les administrations de nos institutions et de nos corps publics, à l'année longue. Le gouvernement qui laisse faire cela dans le pays de sa juridiction n'est pas un gouvernement démocratique, même s'il est sorti d'une boîte électorale: c'est un gouvernement soumis, soumis à une dictature.

Sous un régime de Crédit Social, la capacité de payer serait coordonnée avec la capacité de produire. L'une avec l'autre.

La capacité de produire ne serait plus arrêtée ni freinée par l'incapacité de payer, parce que la capacité de payer serait ajustée à la capacité de produire les choses qui répondent aux besoins.

On ne verrait donc plus de besoins humains rester non satisfaits en face de biens offerts. Ce n'est pas la capacité de produire qui serait soumise à la capacité de payer; mais c'est la capacité de payer qui serait constamment réglée sur la capacité de produire.

Ce serait vraiment là la démocratie économique. L'individu consommateur obtiendrait du système producteur de son pays les biens, produits et services, qu'il a droit d'en attendre pour mener une vie convenable, tant que le système producteur est capable de fournir à la demande.

Suffrage économique

Et cette démocratie économique serait complète, elle s'étendrait à tous les consommateurs — donc à tous les citoyens — de tout âge et de toute condition. Un suffrage économique universel, plus universel que le suffrage politique. Et s'exerçant tous les jours.

Ce suffrage économique serait exercé au moyen de véritables bulletins de vote économique. Des bulletins pour choisir, non pas des députés au goût du citoyen, mais des produits au goût du consommateur. Ces bulletins de vote économique s'appellent dollars au Canada ou communément piastres au Canada français.

Chaque dollar est un bulletin, permettant à son porteur de voter pour un dollar de produits ou de services de son choix. Plus il a en main de ces bulletins de vote économique, de ces dollars, plus il peut choisir de produits et de bons produits.

Et pour que ce suffrage économique soit un suffrage

universel, il faut que chaque individu (à titre de consommateur) possède de ces bulletins qui lui permettent de voter pour tels et tels produits de son choix.

C'est ce que ferait le Crédit Social en attachant un revenu basique à chaque personne, quels que soient son âge, son sexe, son occupation, la couleur de sa peau ou ses croyances politiques ou religieuses.

Ce revenu basique, ce premier droit sur la capacité de production du pays, devrait être au moins suffisant pour procurer le nécessaire. Il n'est pas admissible qu'un seul citoyen manque du nécessaire dans un pays de production possible excédentaire.

En style créditiste, ce revenu basique, reçu à seul titre de membre de la société, s'appelle «dividende social», soit national soit provincial, selon que le régime est institué nationalement ou provincialement. Le dividende est le véritable instrument de la franchise économique universelle.

Les dollars gagnés en salaires, en traitements, en honoraires, en profits, en dividendes industriels, sont aussi des bulletins de vote économique; mais des bulletins conditionnés par telle ou telle situation de celui qui les reçoit. Le salaire est lié à l'embauchage. Tout le monde ne peut pas être embauché. Les enfants ne peuvent pas l'être, ni les malades, ni les vieillards, ni les mères de famille qui accomplissent leur fonction propre, ni bien des personnes valides déplacées par des machines qui produisent plus et mieux qu'elles.

Le dividende à tous est le seul bulletin de vote économique vraiment démocratique. Le Crédit Social est la formule la plus avancée de démocratie économique.

Et cela n'enlève rien à l'initiative privée, à l'entreprise privée. Le bulletin de vote économique demande des résultats — des biens répondant aux besoins. Il laisse le système producteur voir aux moyens de fournir ces biens. Le mécanisme actuel de production le fait efficacement; et s'il n'y avait pas d'entraves financières, il le ferait encore mieux. Surtout, s'il n'y avait pas insuffisance de bulletins de vote économique, insuffisance de dollars chez les consommateurs, les produits iraient aux besoins. La distribution serait aussi efficace que la production. N'est-ce pas ce que veulent les producteurs, aussi bien que les consommateurs?

Il est faux de blâmer l'entreprise privée pour un mal qui est d'ordre financier, et non pas d'ordre producteur. Au lieu de vouloir changer le statut du producteur, c'est le statut du financier qu'il faut réviser. C'est le système financier, et non pas le système producteur, qu'il faut socialiser — pour la bonne raison que l'argent est un instrument social par nature, et c'est seulement par perversion que le système d'argent est devenu la chose de trafiquants de dollars.

Le Crédit Social remplacerait donc l'actuelle dictature d'argent par une véritable démocratie économique, dans laquelle le consommateur, fin de la production, serait le véritable maître des pro-

L'argent peut être comparé à un bulletin de vote. En votant pour les biens et services qu'ils désirent, les consommateurs décideraient en fin de compte ce qui serait produit, puisqu'afin de rester en affaires, les producteurs ne fabriqueraient que les biens et services commandés par la population. On aurait ainsi, selon les mots de Douglas, une véritable démocratie économique: une «aristocratie de producteurs au service d'une démocratie de consommateurs».



Pierre, et c'est Paul qu'on vous donne comme député. Ou bien, si c'est l'homme de votre choix, Pierre, qui est élu, c'est alors ceux qui réclamaient Paul qui obtiennent le contraire de leur choix.

Le vote économique, lui, vous donne toujours ce que vous demandez, et il donne à votre voisin ce que votre voisin demande, même si tous les deux vous demandez des choses toutes différentes. Il y a diversité de produits pour diversité de goûts, et satis-

grammes de production — des programmes, non pas des méthodes. Le consommateur dirait quoi produire, non pas comment le produire, et il serait obéi par la production qui ne demande pas mieux que de répondre aux commandes.

Quant à l'efficacité de cette démocratie économique, elle surpasserait tout ce qu'on a jamais expérimenté en fait de démocratie politique.

Efficacité comparée

Puisque nous établissons un parallèle entre la démocratie politique et la démocratie économique que serait le Crédit Social, entre le suffrage universel de la politique et le suffrage économique universel du Crédit Social, il est intéressant de comparer l'efficacité d'un bulletin de vote politique avec un bulletin de vote économique.

N'insistons pas sur la fréquence. Il est clair que le citoyen n'obtient un bulletin de vote politique que lorsqu'il y a élection, puisque le but de ce bulletin est d'exprimer une préférence entre plusieurs candidats qui aspirent à être les représentants du peuple pour le prochain terme. Entre les élections, si les citoyens n'obtiennent pas ce qu'ils attendent du gouvernement, c'est à d'autres moyens que le vote qu'ils devront recourir — ce qu'ils n'ont guère appris à faire encore, se contentant de maigrir en attendant de se faire tromper une autre fois.

Pour le bulletin de vote économique, c'est tous les jours que le consommateur doit en avoir, parce que c'est tous les jours qu'il a besoin de produits, et il n'obtient ces produits qu'en déposant son bulletin, son dollar, au comptoir du marchand.

Mais il y a surtout la différence d'efficacité. Quand vous déposez votre bulletin de vote politique dans l'urne électorale, il est marqué d'une croix indiquant votre choix. Le soir de l'élection, il peut bien arriver que vous obteniez le contraire de votre choix. Vous avez réclamé

faction possible pour tous.

Vous sortez des bulletins de vote, des dollars, de votre porte-monnaie et vous dites: C'est pour du beurre — le marchand ne vous donnera pas des confitures. Votre voisin sortira ses bulletins de vote, ses dollars, et dira: C'est pour des confitures — le marchand ne lui donnera pas du beurre.

Vous votez ainsi sur toute la ligne: pour des souliers bruns ou des souliers noirs; pour une paire de pantalons ou un voyage en chemin de fer; pour un appareil de télévision ou un cercueil.

Vos bulletins de vote économique vous obtiennent ce que vous voulez, ce que vous choisissez individuellement. Et ce que vous avez choisi, le marchand le renouvelle dans son stock en passant une commande au producteur, agricole ou industriel. Et l'industriel produira les choses qui s'écoulent ainsi, pas celles pour lesquelles personne ne vote.

C'est ainsi que votre choix détermine les programmes de production, dicte quoi produire, sans dire le moins du monde comment faire pour le produire. Ce «comment» n'est pas votre affaire, c'est l'affaire du producteur, et vous savez que ce n'est pas un problème pour la production moderne.

Il en va ainsi dans la mesure où vous avez les bulletins, les dollars. Celui qui n'en a pas ne commande rien. Il ne vote pas. Il n'influence en aucune manière la production de son pays. Il n'est pas en démocratie économique. Et la démocratie politique, dans ces conditions, signifie peu de chose pour lui.

Cet homme, cette femme, ce consommateur dénué de bulletins de vote économique, à la merci de la pitié des autres, ça se trouve aujourd'hui, sous notre système de dictature d'argent. Mais ça ne se verra plus sous un régime de véritable démocratie économique, sous un régime de Crédit Social. ❖

Louis Even

Faut-il craindre l'intelligence artificielle?

Des risques sérieux existent pour l'humanité

par Alain Pilote

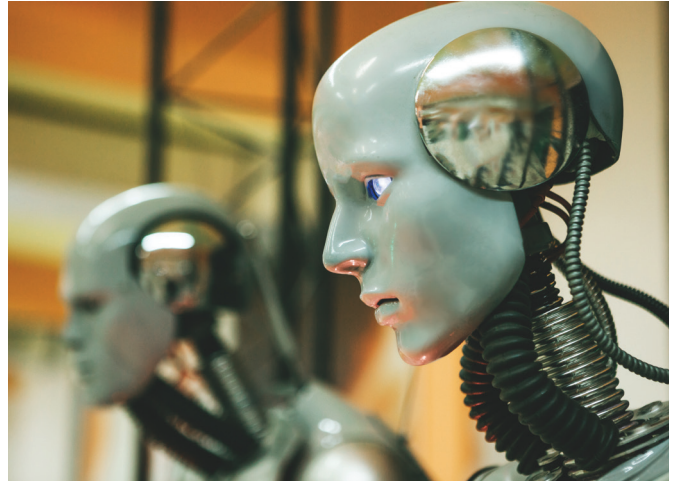
Depuis quelques mois, on entend parler de ce que d'aucuns appellent la plus grande révolution technologique de l'histoire: l'intelligence artificielle (communément appelée sous sa forme abrégée, IA), où des machines, grâce aux ordinateurs de plus en plus perfectionnés, surpassent maintenant les êtres humains en rapidité et capacité de connaissances, et peuvent même remplacer les humains dans plusieurs cas, en accomplissant les mêmes tâches plus efficacement.

L'IA est le plus grand bouleversement de l'histoire, plus que toutes les autres révolutions industrielles, car elle touche toutes les activités, tous les secteurs de la vie en société, et pourra remplacer la grande majorité des emplois. Est-ce une bonne chose ou une malédiction? Certains enthousiastes disent que l'IA amènera une ère de prospérité sans précédent pour l'humanité, alors que d'autres disent au contraire que le risque est grand pour l'avenir même de l'humanité. Voyons ce qu'il en est.

Évolution rapide

Si on remonte de quelques années à peine, l'IA n'existait tout simplement pas. Les premiers pas font leur apparition en 1997 avec l'ordinateur Deep Blue d'IBM qui bat aux échecs le champion mondial Gary Kasparov. Même si la machine dans cet exemple peut sembler «intelligente», il ne s'agit en rien de l'intelligence humaine, mais plutôt de la capacité de retenir des milliards d'information, de données, et d'y avoir accès en un clin d'œil (un ordinateur peut faire jusqu'à un milliard d'opérations à la seconde). Donc vitesse et mémoire dépassant les capacités humaines: l'ordinateur d'IBM avait simplement mémorisé tous les coups possibles au jeu d'échec, et y avait accès à la vitesse de l'éclair.

Puis est apparu l'assistance vocale (on parle aux ordinateurs, qui nous répondent), puis la traduction automatique d'une langue à l'autre (encore une fois, une question de capacité énorme de mémoire et de vitesse, pour savoir la traduction de tous les mots et expressions), puis l'apparition à la fin de 2022 de ChatGPT, un programme informatique lancé par OpenAI de Sam Altman, qui compose ou résume des textes à la place des humains — les élèves n'hésitent d'ailleurs pas à s'en servir pour leurs travaux scolaires, et



les textes ainsi produits par l'ordinateur sont si parfaits que les professeurs ne peuvent détecter si ces travaux sont l'œuvre des élèves ou de la machine.

La machine (l'IA) connaît des milliards de livres, tout ce qui est sur internet, et y a accès en un clin d'œil et peut en faire un résumé, une synthèse, tout aussi rapidement. En théorie, les enthousiastes de l'IA pensent que puisqu'elle a accès à toutes les connaissances existantes, elle va trouver rapidement des remèdes à toutes les maladies, comme le cancer, mais la machine n'a aucune morale ni valeur, sinon ce qui lui est fourni par ses programmeurs.

Et maintenant, c'est une avalanche de nouvelles technologies qui apparaissent quasiment semaine après semaine: on a le deepfake (qu'on pourrait traduire par hypertrucage) qui permet de créer des vidéos de toutes pièces où on ne peut distinguer la différence entre la réalité et ce qui a été fait par l'ordinateur.

On peut même remplacer sur vidéo la tête d'une personne par une autre, faire dire à des personnes, avec leur vraie voix, ce qu'ils n'ont jamais dit en réalité, ce qui, tout le monde en conviendra, est très dangereux, puisque qu'on ne sait plus ce qui est vrai ou non, et qu'on peut détruire la réputation des gens (des jeunes ont accès sur leur portable à des logiciels qui mettent la tête d'autres élèves de l'école sur des vidéos pornographiques, par exemple) et induire des populations entières dans l'erreur. On peut même fabriquer pour des procès des fausses preuves par vidéo.



Une répercussion sur les emplois

On voit aussi l'apparition d'automobiles sans conducteur humain, de robots qui accompliront non seulement nos tâches ménagères, mais aussi la plupart des emplois, tant manuels qu'intellectuels. Prenez le cas d'un avocat, par exemple: une grande partie de son travail est de trouver la jurisprudence, c'est-à-dire tous les cas et décisions de juges dans le passé relatifs au cas qui l'intéresse; pour l'intelligence artificielle, cela se fait non pas en jours, mais en moins d'une seconde, puisqu'elle a accès à tous les jugements qui existent dans le monde en un clin d'œil.

On le voit, cela va bouleverser radicalement le marché du travail, les emplois rémunérés. Et cela, non pas dans dix ou vingt ans, mais dans une ou deux années, et probablement moins. Un rapport publié en avril 2023 par la banque d'investissements Goldman Sachs rapporte que jusqu'à 300 millions d'emplois dans le monde seront remplacés par l'intelligence artificielle.

Vers Demain a déjà mentionné dans le passé le livre de l'économiste américain Jeremy Rifkin, intitulé *La fin du travail*, publié en 1995, dans lequel l'auteur cite une étude suisse selon laquelle «d'ici 30 ans, moins de 2% de la main-d'œuvre suffira à produire la totalité des biens dont le monde a besoin.» Rifkin affirme que trois travailleurs sur quatre — des commis jusqu'aux chirurgiens — seront éventuellement remplacés par des machines guidées par ordinateurs. Cela a été écrit en 1995... eh bien, on est maintenant 30 ans plus tard, en 2025, et ce qui semblait exagéré à l'époque est sur le point de devenir réalité.

On peut ajouter que si le règlement qui limite la distribution d'un revenu à ceux qui sont employés n'est pas changé, la société se dirige tout droit vers le chaos. Il serait tout simplement absurde et ridicule de taxer 2% des travailleurs pour faire vivre 98% de chômeurs! Il faut absolument une source de revenu non liée à l'emploi. C'est ce que ferait le dividende social versé à chaque citoyen, tel que formulé par les propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford

Hugh Douglas, connues sous le nom de Démocratie économique, et enseignées dans chaque numéro de Vers Demain.

Le transhumanisme: l'homme fusionné à la machine

Mais ce ne sont pas seulement les emplois qui sont menacés par l'intelligence artificielle, c'est l'intégrité même de la personne humaine. On a tous entendu parlé d'Elon Musk — l'homme le plus riche de la planète — qui est à la tête de différentes industries technologiques comme Tesla (les voitures électriques), Space X (qui envoie des fusées et satellites dans l'espace). Il a aussi mis sur le marché récemment les robots Optimus qui peuvent accompagner les humains dans les travaux manuels, et même les remplacer. Musk prévoit en fabriquer des millions dès l'année prochaine, au coût d'environ 20 000 dollars chacun: ils ne font pas la grève, et peuvent travailler 24 heures par jour.

Musk est aussi connu pour sa compagnie Neuralink, qui vise à développer des interfaces cerveau-machine, c'est-à-dire à relier le cerveau humain à la machine, l'intelligence artificielle, en implantant dans la tête d'une personne une puce qui permettrait de contrôler des appareils par la pensée grâce à 1024 électrodes microscopiques placées dans le cerveau. Les premiers tests sur des êtres humains ont déjà été réalisés.

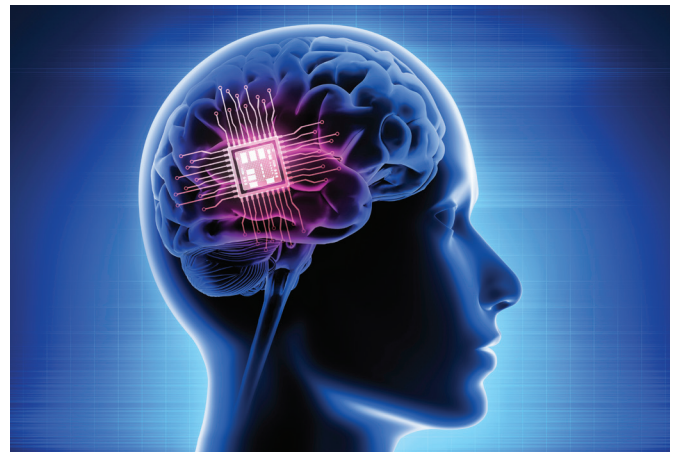


Photo shutterstock.com/2233129071

Musk dit que l'objectif est de traiter les patients souffrant de paralysies ou de maladies neurologiques. Mais aussi spectaculaires que soient ces avancées médicales, elles amènent à se poser la question: devenons-nous ainsi à moitié homme, à moitié machine? Musk et d'autres enthousiastes de cette technologie disent qu'un humain pourra être ainsi «amélioré», et devenir aussi efficace que l'intelligence artificielle, puisqu'il aura accès aux mêmes capacités. On parle alors de «transhumanisme», puisqu'on n'est plus simplement humain, mais une fusion de l'humain et de la machine. C'est ce que propose aussi Klaus Schwab, fondateur et président du Forum économique mondial ►

► (FEM) de Davos, qui parle de cette fusion homme-machine comme étant la «quatrième révolution industrielle», impliquant la «convergence, ou fusion, des mondes physique, digital et biologique».

Un des conférenciers du FEM est Noah Harari, qui prétend même qu'on peut atteindre l'immortalité en transférant notre cerveau dans une machine. S'il est vrai que le cerveau humain est formé de 86 milliards de neurones échangeant des données par signal électrique, la comparaison s'arrête là, et on ne peut parler d'immortalité; en tant que non-croyant, Harari ne tient compte que de l'aspect physique, matériel des choses, ignorant que la pensée humaine, la conscience, est plus que matière, elle est esprit, elle est l'âme. Mais pour des gens comme Schwab et Harari, c'est l'IA qui est devenue un dieu.

Sam Altman, PDG d'OpenAI qui a créé ChatGPT, dit qu'à sa mort son cerveau sera téléchargé dans l'IA. Être enfermé dans un ordinateur pour l'éternité, ne pas pouvoir aimer, est complètement fou, mais c'est le rêve de ces gens.

Une course contre la montre

Déjà en 2017, lors d'un discours aux étudiants russes, le président Vladimir Poutine avait déclaré que la nation qui deviendra leader dans le domaine de l'intelligence artificielle dominera le monde. Depuis quelques années, et surtout depuis quelques mois, nous assistons ainsi à une véritable «course contre la montre» entre les grandes puissances – essentiellement les États-Unis d'Amérique et la Chine – pour savoir qui deviendra le leader incontesté dans le domaine de l'IA.

Par exemple, en janvier 2025 – quelques jours seulement après son investiture comme président américain – Donald Trump annonçait le projet en coentreprise entre OpenAI, SoftBank et Oracle, avec un investissement prévu de 500 milliards de dollars sur quatre ans, pour développer des centres de données et des capacités de traitement pour soutenir l'IA générative (qui peut apprendre par elle-même sur tous les sujets).

Larry Ellison, cofondateur et président exécutif d'Oracle, a mentionné, lors de cette conférence de presse, la possibilité d'injecter dans le corps humain des nanorobots (du mot nanomètre, qui est une unité de longueur équivalente à un milliardième de mètre). Ces minuscules robots pourraient être utilisés pour détecter et détruire des cellules cancéreuses, ou pour délivrer des médicaments directement aux cellules malades.



Les gens sont de plus en plus esclaves de leurs smartphones, tablettes et ordinateurs, via les réseaux sociaux.

Ce qu'Ellison n'a pas mentionné dans cette conférence de presse, mais qu'il avait mentionné quelques années auparavant, est que ces nanorobots, ainsi présents dans le corps humain, pourraient servir à suivre en tout temps, par satellite, la position de tout être humain possédant cette puce ou nanorobot. On parle ici de surveillance et même de contrôle, ce qui devient extrêmement dangereux, surtout si c'est un pays totalitaire qui s'en sert, comme la Chine communiste, par exemple.

En parlant de la Chine, quelques jours après cette annonce de Trump, la compagnie chinoise Deepseek annonçait l'apparition d'un système d'intelligence artificielle R1 disponible au grand public, qui surpasse ChatGPT pour moins d'un vingtième du coût, en utilisant des semi-conducteurs bas de gamme, ce qui a fait perdre à la Bourse 600 milliards de dollars en une journée à NVIDIA, producteur de micro-puces plus avancées, utilisées par les Américains.

Et en parlant de puces, la plupart des gens ont déjà un portable, smartphone, téléphone mobile ou cellulaire qui sont munis d'une puce, et qui peuvent donc déjà être suivis par satellite, en supposant que le téléphone les accompagne constamment. (On dit qu'en moyenne, un adolescent passe 7 heures par jour sur son téléphone portable). C'est en grande partie en raison des réseaux sociaux comme Facebook et autres que les gens passent des heures sur l'internet et sur leur portable, et en sont pour ainsi dire les esclaves. Voici ce que disait par exemple le pape François aux journalistes et communicateurs participant à Rome au Jubilé du monde de la communication, le 25 janvier 2025:

«Remettons le respect de ce qu'il y a de plus haut et de plus noble dans notre humanité au centre du cœur, évitons de le remplir de ce qui le pourrit. Les choix de chacun comptent, par exemple pour expulser

cette “pourriture du cerveau” (dans le texte original en italien, le pape parle de “*putrefazione cerebrale*”) causée par l’addiction au défilement permanent, le “scrolling” sur les médias sociaux, défini par le dictionnaire d’Oxford comme le mot de l’année.»

Mais qu’arrive-t-il quand la puce est présente dans le corps humain, et qu’on ne peut pas s’en séparer ? On ne peut plus échapper à la surveillance, on est suivi par les satellites 24 heures par jour, partout sur la planète. On saura en tout temps ce que vous achetez, ce que vous regardez, et en analysant les ondes de votre cerveau, pourront même aller jusqu’à savoir ce que vous pensez, ou même orienter vos pensées grâce à cette puce dans votre cerveau connectée à l’IA....

C’est ici qu’on voit que des outils, qui en théorie peuvent être utilisés pour le bien, peuvent être détournés pour un usage abusif. Et c’est ainsi que les banquiers internationaux veulent éliminer le papier-monnaie et forcer les gens à n’utiliser qu’une seule forme de monnaie électronique, digitale, qui sera éventuellement utilisable seulement par contrôle biométrique, si vous avez une puce sur vous.

Pour avoir accès à la banque, aux différents services du gouvernement, bref, pour avoir accès à la vie en société, et ne pas être marginalisé, vous devrez utiliser un tel système. (Cela fait penser à la fameuse «*Marque de la Bête*» citée dans le livre de l’Apocalypse (13, 15), sans laquelle personne ne pourra ni acheter ni vendre. Si vous ne vous conformez pas aux dictats du gouvernement, on vous coupera simplement l’accès à votre compte de banque. On voit donc que celui qui contrôle l’IA – que ce soit un pays ou des compagnies privées – contrôle véritablement le monde.

Un danger pour la survie de l’humanité

Depuis quelques années, des films de science-fiction à succès prédisaient la révolte des machines contre les humains (2001: l’Odyssée de l’espace, Terminator, Matrix). Dans ces films, les ordinateurs refusent d’obéir aux humains et se forgent leur propre directive, décidant que les humains, étant inférieurs ou même nuisibles, doivent être combattus ou éliminés. Ce qui est effrayant, c’est que ce scénario peut aujourd’hui très bien devenir réalité.

Qu’arrive-t-il lorsque l’IA, la machine, se sait plus efficace que l’humain, et ignore sa «directive première» d’être au service de l’humain, mais le considère plutôt comme inférieur, inutile ou même nuisible pour l’avenir de la planète ? Actuellement, une des grandes utilisations de l’IA est pour l’industrie de guerre, avec des drones ou robots qui n’ont pas besoin d’humains. Si l’objectif de l’IA est de gagner la guerre, il ne se soucie pas de combien de morts cela impliquera. Ou prenons l’exemple de la protection de l’environnement: si l’IA considère que l’être humain est une menace pour l’environnement, c’est l’humain qui doit être éliminé... pour sauver la planète. Ne l’oublions pas, l’IA n’a ni conscience ni jugement, et peut s’auto-programmer.

Photo shutterstock.com/1967507470



Une des grandes utilisations de l’IA est pour l’industrie de guerre,

Tout cela fait très peur, et même les créateurs de l’IA commencent à s’inquiéter. Mustafa Suleyman, cofondateur de DeepMind, reconnaît que «nous avançons vers quelque chose que nous avons du mal à décrire... et que nous ne pouvons pas contrôler.» Geoffrey Hinton, prix Nobel de physique et considéré comme parrain de l’IA, a récemment admis qu’il regrettait en partie ses recherches. Selon lui, le risque que l’IA entraîne l’extinction de l’humanité dans les 30 prochaines années est passé de 10 % à 20 %.

Face à ces craintes, de nombreux experts, comme le Canadien Yoshua Bengio, appellent à une pause dans le développement de cette technologie, le temps d’établir des balises, des garde-fous. Mais les grandes puissances, comme les États-Unis et la Chine, refusent tout obstacle, et continuent d’accélérer le mouvement, sous prétexte que si un pays arrête le développement de l’IA, le pays adversaire va prendre le dessus (dans cette course).

À la question du tout début, «faut-il craindre l’intelligence artificielle», je crois que tous réalisent maintenant qu’il faut en effet faire très attention et prévenir les dangers et menaces de l’IA. Parmi les balises à installer par les gouvernements, premièrement, si une image ou vidéo est fabriquée par l’IA, il faut que cela soit mentionné obligatoirement. Et aussi, quand on parle à quelqu’un, au téléphone ou sur internet, il faut savoir si on parle à une personne ou à une machine.

Nous vous invitons à lire aussi l’article suivant, une étude très intéressante faite par le Vatican sur les dangers possibles de l’intelligence artificielle, et que faire pour qu’elle serve véritablement tout être humain, pour qu’il devienne «vraiment meilleur, c’est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres, surtout aux plus démunis et aux plus faibles, et plus disposé à donner et à aider tout le monde». ❖

Alain Pilote

Les dangers de l'IA (intelligence artificielle) selon l'Église catholique

Comme on a pu le lire dans l'article précédent, l'intelligence artificielle, ou IA, est une nouvelle technologie qui prend de plus en plus de place aujourd'hui et qui entraîne plusieurs interrogations, allant jusqu'à menacer la nature même et la survie de la personne humaine. Le pape François a fait plusieurs déclarations sur le sujet de l'IA et de ses dangers potentiels, par exemple dans son discours aux dirigeants du G7, en juin 2024 (voir page 18). Tout récemment, le 28 janvier 2025, à la demande du Saint-Père, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi ainsi que le Dicastère pour la Culture et l'Éducation ont émis une note intitulée «Antiqua et nova» portant «sur la relation entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine», expliquant plus en détail les limites et dangers de l'IA. En voici les principaux points.

A. Pilote

Avec une sagesse à la fois ancienne et nouvelle (en latin, *antiqua et nova*) (cf. Mt 13,52), nous sommes appelés à considérer les défis et les opportunités d'aujourd'hui posés par les connaissances scientifiques et technologiques, en particulier le développement récent de l'intelligence artificielle (IA).

L'IA peut... générer ainsi de nouveaux « artefacts » avec un niveau de rapidité et de compétence qui égale ou dépasse souvent les capacités humaines, comme la génération de textes ou d'images impossibles à distinguer des compositions humaines, ce qui soulève des préoccupations quant à son influence possible sur la crise croissante de la vérité dans le débat public.

L'IA marque une nouvelle phase importante dans la relation de l'humanité avec la technologie, au cœur de ce que le pape François a décrit comme un « changement d'époque ». Son influence se fait sentir à l'échelle mondiale dans un large éventail de domaines, notamment les relations interpersonnelles, l'éducation, le travail, les arts, les soins de santé, le droit, la guerre et les relations internationales.

La différence entre l'IA et l'intelligence humaine

Puis le document du Vatican explique la différence fondamentale entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine: «Ses caractéristiques avancées confèrent à l'IA des capacités sophistiquées d'exécution de tâches, mais pas la capacité de penser.» Et contrairement à la machine, l'être humain a aussi un corps, des sentiments, des relations avec d'autres personnes, et finalement une âme — et donc, la connaissance de ce qui est bien ou mal, contrairement à la machine qui ne tient pas compte de l'aspect moral des choses:

Dans ce contexte, l'intelligence humaine apparaît plus clairement comme une faculté qui fait partie intégrante de la manière dont la personne entière s'engage dans la réalité. L'engagement authentique exige d'embrasser toute l'étendue de l'être: spirituel, cognitif, incarné et relationnel... Une conception correcte de l'intelligence humaine ne peut donc pas être réduite à la simple acquisition de faits ou à la capacité d'accomplir certaines tâches spécifiques; elle implique au contraire l'ouverture de la personne aux questions ultimes de la vie et reflète une orientation vers le Vrai et le Bien (*note de Vers Demain: c'est-à-dire Dieu, dont l'existence n'est pas mesurable par un ordinateur*) ...

En revanche, l'IA, dépourvue de corps physique, s'appuie sur le raisonnement et l'apprentissage computationnels à partir de vastes ensembles de données comprenant des expériences et des connaissances pourtant collectées par des êtres humains.

Par conséquent, bien que l'IA puisse simuler certains aspects du raisonnement humain et exécuter certaines tâches avec une rapidité et une efficacité incroyables, ses capacités de calcul ne représentent qu'une fraction des possibilités les plus larges de l'esprit humain. Ainsi, elle ne peut pas actuellement reproduire le discernement moral et la capacité d'établir d'authentiques relations.

En outre, l'intelligence de la personne s'insère à l'intérieur d'une histoire de formation intellectuelle et morale vécue à un niveau personnel, qui modèle de façon essentielle la perspective de chaque personne, en impliquant les dimensions physique, émotive, sociale, morale et spirituelle de sa vie. Comme l'IA ne peut offrir cette profondeur de compréhension, des approches fondées uniquement sur cette technologie ou qui la prennent comme chemin d'accès principal à l'interprétation du monde peuvent amener à faire «perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses, d'un horizon large»...

Comme l'IA ne possède pas la richesse de la corporalité, de la relationalité et de l'ouverture du cœur humain à la vérité et à la bonté, ses capacités, bien qu'apparemment infinies, sont incomparables à la capacité humaine d'appréhender la réalité. On peut apprendre beaucoup d'une maladie, tout comme on peut apprendre d'une étreinte de réconciliation, et même d'un simple coucher de soleil. Tout ce que nous vivons en tant qu'êtres humains nous ouvre de nouveaux horizons et nous offre la possibilité d'atteindre une nouvelle sagesse. Aucun appareil, qui ne fonctionne qu'avec des données, ne peut égaler ces expériences et tant d'autres dans nos vies.

À la lumière de cela, comme le note le Pape François, «l'utilisation même du mot "intelligence"» en référence à l'IA «est trompeuse» et risque de négliger ce qu'il y a de plus précieux dans la personne humaine. **Dans cette perspective, l'IA ne doit pas être considérée comme une forme artificielle d'intelligence, mais comme l'un de ses produits.**

Le rôle de la morale dans l'utilisation de l'IA

Considérées comme le fruit des potentialités inscrites dans l'intelligence humaine, la recherche scientifique et le développement des compétences techniques font partie de la «collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu pour amener la création visible à la perfection». En même temps, toutes les réalisations scientifiques et technologiques sont en fin de compte des dons de Dieu. Par conséquent, les êtres humains doivent toujours utiliser leurs dons en vue de l'objectif supérieur pour lequel il les a accordés.

Néanmoins, toutes les innovations technologiques ne représentent pas en elles-mêmes un véritable progrès. L'Église est donc particulièrement opposée aux applications qui menacent le caractère sacré de la vie ou la dignité de la personne. Comme toute autre entreprise humaine, le développement technologique doit être orienté vers le service de la personne et contribuer aux efforts visant à atteindre «une plus grande justice, une plus grande fraternité et un ordre plus humain des relations sociales», qui sont «plus précieux que le progrès dans le domaine technique» (*Gaudium et spes*, n. 35).

Comme tout produit de l'ingéniosité humaine, l'IA peut être utilisée à des fins positives ou négatives. Lorsqu'elle est utilisée de manière à respecter la dignité humaine et à promouvoir le bien-être des individus et des communautés, elle peut contribuer favorablement à la vocation humaine. Toutefois, comme dans tous les domaines où l'être humain est appelé à prendre des décisions, l'ombre du mal s'étend ici aussi. Là où la liberté humaine permet de choisir le mal, l'évaluation morale de cette technologie dépend de la manière dont elle est orientée et employée.

Outre la détermination des responsabilités, il convient d'établir les finalités assignées aux systèmes d'IA. Bien qu'ils puissent utiliser des mécanismes d'apprentissage autonome non supervisés et suivre parfois des chemins qui ne peuvent être reconstruits, ils poursuivent en fin de compte des objectifs qui leur ont été assignés par l'homme et sont régis par des processus établis par ceux qui les ont conçus et programmés. Il s'agit là d'un défi car, à mesure que les modèles d'IA deviennent de plus en plus capables d'apprentissage autonome, la possibilité d'exercer un contrôle sur eux afin de s'assurer que ces applications servent les objectifs humains peut être réduite. Cela pose le problème crucial de savoir comment s'assurer que les systèmes d'IA sont commandés pour le bien des personnes et non contre elles.



«Certains se sont tournés vers l'IA à la recherche de relations humaines profondes, d'une simple compagnie ou même de liens affectifs. Cependant, tout en reconnaissant que les êtres humains sont faits pour vivre des relations authentiques, il faut rappeler que l'IA ne peut que les simuler.»

Les dangers de l'IA

Parce que «la vraie sagesse présuppose une rencontre avec la réalité», les progrès de l'IA présentent un défi supplémentaire: comme elle peut effectivement imiter les travaux de l'intelligence humaine, on ne peut plus considérer comme acquise la capacité de comprendre si l'on interagit avec un être humain ou une machine. Bien que l'IA «générative» soit capable de produire du texte, de la parole, des images et d'autres résultats avancés qui sont généralement l'œuvre d'êtres humains, elle doit être considérée pour ce qu'elle est: un outil et non une personne. Cette distinction est souvent obscurcie par le langage utilisé par les praticiens, qui tend à anthropomorphiser (*rendre semblable à l'homme*) l'IA et donc à brouiller la frontière entre ce qui est humain et ce qui est artificiel.

Dans ce contexte, il est important de préciser que, malgré l'utilisation d'un langage anthropomorphique, aucune application d'IA ne peut véritablement éprouver de l'empathie (*se préoccuper des autres*). Les émotions ne peuvent être réduites à des expressions faciales ou à des phrases générées en réponse à des messages; elles reflètent la manière dont une personne, dans son ensemble, se rapporte au monde et à sa propre vie, le corps jouant un rôle central. La véritable empathie requiert la capacité d'écouter, de reconnaître l'unicité irréductible de l'autre, d'accueillir son altérité et de saisir le sens de même derrière ses silences.

Contrairement à la sphère des jugements analytiques, dans laquelle l'IA prédomine, la véritable empathie existe dans la sphère relationnelle. Elle implique de percevoir et de faire sienne l'expérience de l'autre, tout en maintenant la distinction de chaque ►

► individu. Bien que l'IA puisse simuler des réponses empathiques, la nature nettement personnelle et relationnelle de l'empathie authentique ne peut être reproduite par des systèmes artificiels.

Par conséquent, il faut toujours éviter de présenter l'IA comme une personne, et le faire à des fins frauduleuses constitue une grave violation de l'éthique susceptible d'éroder la confiance sociale. De même, l'utilisation de l'IA pour tromper dans d'autres contextes – tels que l'éducation ou les relations humaines, y compris la sphère de la sexualité – doit être considérée comme contraire à l'éthique et nécessite une vigilance particulière afin de prévenir d'éventuels dommages, de maintenir la transparence et de garantir la dignité de tous.

Dans un monde de plus en plus individualiste, certains se sont tournés vers l'IA à la recherche de relations humaines profondes, d'une simple compagnie ou même de liens affectifs. Cependant, tout en reconnaissant que les êtres humains sont faits pour vivre des relations authentiques, il faut rappeler que l'IA ne peut que les simuler...

Si nous remplaçons ces relations (avec les autres) et la relation avec Dieu par des moyens technologiques, nous risquons de remplacer la relation authentique par un simulacre sans vie (cf. Ps 160,20; Rm 1,22-23). Au lieu de nous retirer dans des mondes artificiels, nous sommes appelés à nous impliquer de manière sérieuse et engagée dans le monde, au point de nous identifier aux pauvres et aux souffrants, de consoler ceux qui souffrent et de créer des liens de communion avec tous.

L'IA et le monde du travail

Le monde du travail est un autre domaine où l'impact de l'IA se fait déjà profondément sentir. Comme dans beaucoup d'autres domaines, elle provoque des transformations substantielles dans de nombreuses professions, avec des effets divers...

L'IA supprime la nécessité de certaines activités précédemment exercées par les humains. Si elle est utilisée pour remplacer les travailleurs humains plutôt que pour les accompagner, il existe un «risque substantiel d'avantage disproportionné pour quelques-uns au détriment de l'appauvrissement du plus grand nombre». En outre, à mesure que l'IA devient plus puissante, le travail risque de perdre sa valeur dans le système économique... Dans cette perspective, l'IA devrait assister et non remplacer le jugement humain.

La désinformation, les «deepfakes»

L'IA soutient également la dignité de la personne humaine lorsqu'elle est utilisée comme une aide à la compréhension de faits complexes ou comme un guide vers des ressources valables dans la recherche de la vérité. **Cependant, il existe également un risque sérieux que l'IA génère des contenus manipulés et de fausses informations qui, étant très difficiles à distin-**

guer des données réelles, peuvent facilement induire en erreur...

Les conséquences de ces aberrations et de ces fausses informations peuvent être très graves. Par conséquent, tous ceux qui produisent et utilisent l'IA devraient s'engager à garantir la véracité et l'exactitude des informations traitées par ces systèmes et diffusées au public.

Si l'IA a le potentiel latent de générer des contenus fictifs, il existe un problème encore plus préoccupant, celui de son utilisation intentionnelle à des fins de manipulation. Cela peut se produire, par exemple, lorsqu'un opérateur humain ou une organisation génère et diffuse intentionnellement des informations, telles que des images, des vidéos et des deepfakes audio, dans le but de tromper ou de nuire. Un deepfake est une fausse représentation d'une personne qui a été modifiée ou générée par un algorithme d'intelligence artificielle. Le danger que représentent les deepfakes est particulièrement évident lorsqu'ils sont utilisés pour cibler ou nuire à quelqu'un: bien que les images ou les vidéos puissent être artificielles en elles-mêmes, les dommages qu'elles causent sont réels et laissent «de profondes cicatrices dans le cœur de la personne qui les subit», qui se sent ainsi «blessée dans sa dignité humaine».

Plus généralement, en faussant «la relation avec les autres et avec la réalité», les produits audiovisuels contrefaits générés par l'IA peuvent progressivement saper les fondements de la société. Cela nécessite une réglementation rigoureuse, car la désinformation, en particulier par le biais de médias contrôlés ou influencés par l'IA, peut se propager involontairement et alimenter la polarisation politique et le mécontentement social.

En effet, lorsque la société devient indifférente à la vérité, divers groupes construisent leurs propres versions des «faits», ce qui affaiblit les «relations et interdépendances» qui sous-tendent la vie sociale. Comme les «deepfakes» incitent les gens à tout remettre en question et que le faux contenu généré par l'IA érode la confiance dans ce qui est vu et entendu, la polarisation et les conflits ne feront que s'aggraver.

Cette tromperie généralisée n'est pas un problème mineur: elle touche au cœur de l'humanité, démolissant la confiance fondamentale sur laquelle les sociétés sont construites. (*Note de Vers Demain: On se rappellera que les mots crédit social signifient aussi confiance, la confiance qu'on puisse vivre ensemble en société et ne pas craindre notre voisin.*)

IA, vie privée et surveillance

S'il existe des moyens légitimes et appropriés d'utiliser l'IA dans le respect de la dignité humaine et du bien commun, rien ne justifie qu'elle soit utilisée à des fins de contrôle et d'exploitation, pour restreindre la liberté des individus ou pour profiter à quelques-uns au détriment du plus grand nombre. Le risque de



«L'IA peut s'avérer encore plus séduisante que les idoles traditionnelles car, contrairement aux idoles qui "ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas" (Ps. 115, 5-6), l'IA peut "parler" ou,, du moins, en donner l'illusion.» (cf. Apoc. 13, 15).

surveillance excessive doit être contrôlé par des organismes de contrôle appropriés, de manière à garantir la transparence et la responsabilité publique. Les personnes chargées de ce contrôle ne devraient jamais outrepasser leur autorité, qui doit toujours être en faveur de la dignité et de la liberté de chaque personne en tant que base essentielle d'une société juste et à dimension humaine.

En outre, «le respect fondamental de la dignité humaine postule que l'unicité de la personne ne doit pas être identifiée à un ensemble de données». Cela s'applique particulièrement aux utilisations de l'IA liées à l'évaluation d'individus ou de groupes sur la base de leur comportement, de leurs caractéristiques ou de leur histoire, une pratique connue sous le nom de «notation sociale». *(Note de Vers Demain, cela rappelle par exemple l'infâme système de «crédit social» chinois, qui accorde précisément une note ou des points aux citoyens, selon qu'ils observent ou non les règlements du gouvernement communiste.)*

L'IA et la guerre

Si les capacités analytiques de l'intelligence artificielle peuvent être utilisées pour aider les nations à rechercher la paix et à garantir la sécurité, « l'utilisation de l'intelligence artificielle en temps de guerre » peut s'avérer très problématique... La facilité avec laquelle les armes, rendues autonomes, rendent la guerre plus viable va à l'encontre du principe même de la guerre comme dernier recours en cas de légitime défense, augmentant les moyens de guerre bien au-delà de la portée du contrôle humain et accélérant une course aux armements déstabilisante avec des conséquences dévastatrices pour les droits de l'homme.

En particulier, les systèmes d'armes autonomes létales, capables d'identifier et de frapper des cibles sans intervention humaine directe, sont «une grave source de préoccupation éthique», car ils sont dépourvus de la «capacité humaine exclusive de jugement moral et de prise de décision éthique». Pour ces raisons, le pape François a appelé de toute urgence à repenser le développement de ces armes afin d'en interdire l'utilisation, «en commençant déjà par un engagement proactif et concret pour introduire un contrôle humain toujours plus grand et significatif. Aucune machine ne devrait jamais choisir de prendre la vie d'un être humain».

L'écart entre les machines capables de tuer de manière précise et autonome et celles capables de destruction massive étant faible, certains chercheurs travaillant dans le domaine de l'IA ont exprimé leur inquiétude quant au «risque existentiel» que représente une telle technologie, capable d'agir de manière à menacer la survie de l'humanité ou de régions entières... L'IA, comme tout autre outil, est une extension du pouvoir de l'humanité, et bien que nous ne puissions pas prédire tout ce qu'elle sera capable d'accomplir, on sait malheureusement bien ce que les humains sont capables de faire. Les atrocités déjà commises au cours de l'histoire de l'humanité suffisent à susciter de vives inquiétudes quant aux abus potentiels de l'IA.

L'IA et notre relation avec Dieu

Dans certains cercles de scientifiques et de futurologues, un certain optimisme règne quant au potentiel de l'intelligence artificielle générale (IAG), une forme hypothétique d'IA qui pourrait rattraper ou surpasser l'intelligence humaine et conduire à des progrès dépassant l'imagination. Certains pensent même que l'IAG serait capable d'atteindre des capacités surhumaines. Alors que la société s'éloigne du lien avec le transcendant, certains sont tentés de se tourner vers l'IA en quête de sens ou d'épanouissement, des désirs qui ne peuvent trouver leur véritable satisfaction que dans la communion avec Dieu.

Cependant, la présomption de remplacer Dieu par une œuvre de ses propres mains est une idolâtrie, contre laquelle l'Écriture Sainte met en garde (par exemple Ex 20, 4; 32, 1-5; 34, 17). En outre, l'IA peut être encore plus séduisante que les idoles traditionnelles: en effet, contrairement à ces dernières, qui «ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas» (Ps 115, 5-6), l'IA peut «parler» ou, du moins, en donner l'illusion (cf. Ap 13, 15). *(Note de Vers Demain, ce verset de l'Apocalypse fait référence à la «Marque de la Bête» avec laquelle on ne pourra ni acheter ni vendre.)*

L'IA ne peut pas disposer de nombreuses capacités propres à la vie humaine et elle est également faillible. Par conséquent, en cherchant en elle un «Autre» plus grand avec lequel partager son existence et sa responsabilité, l'humanité risque de créer un substitut de Dieu... Bien qu'elle puisse être mise au service de l'humanité et contribuer au bien commun, l'IA reste un ►

«La question essentielle et fondamentale reste de savoir «si l'homme, en tant qu'homme, dans le contexte de ce progrès, devient vraiment meilleur, c'est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres.»



► produit de la main de l'homme, portant «l'empreinte de l'art et de l'ingéniosité humaine» (Ac 17, 29), auquel il ne faut jamais attribuer une valeur disproportionnée.

Réflexions finales

La «question essentielle et fondamentale» reste toujours de savoir «si l'homme, en tant qu'homme, dans le contexte de ce progrès, devient vraiment meilleur, c'est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres, en particulier aux plus nécessiteux et aux plus faibles, plus disposé à donner et à apporter de l'aide à tous» (Jean-Paul II, Lettre. encyclique *Redemptor hominis*, n. 15.

Il est donc essentiel de pouvoir évaluer de manière critique les applications individuelles dans des contextes particuliers afin de déterminer si elles promeuvent ou non la dignité et la vocation humaines et le bien commun. Comme pour de nombreuses technologies, les effets des différentes applications de l'IA ne sont pas toujours prévisibles dès le départ.

Dans la mesure où ces applications et leur impact social deviennent plus clairs, un retour d'information approprié devrait commencer à être fourni à tous les niveaux de la société, conformément au principe de subsidiarité. Il est important que les utilisateurs individuels, les familles, la société civile, les entreprises, les institutions, les gouvernements et les organisations internationales, chacun à leur niveau, s'efforcent de garantir que l'utilisation de l'IA est appropriée pour le bien de tous.

L'IA ne devrait être utilisée que comme un outil complémentaire à l'intelligence humaine et ne devrait pas en remplacer la richesse. Cultiver les aspects de la vie humaine qui vont au-delà du calcul est essentiel pour préserver une «humanité authentique», qui «semble habiter au milieu de la civilisation technologique, presque imperceptiblement, comme un brouillard filtrant sous une porte fermée».

La vraie sagesse

Aujourd'hui, l'immense étendue des connaissances est accessible d'une manière qui aurait émerveillé les générations passées; cependant, pour éviter

que le progrès de la science ne reste humainement et spirituellement stérile, il faut aller au-delà de la simple accumulation de données et viser la vraie sagesse.

Cette sagesse est le don dont l'humanité a le plus besoin pour faire face aux questions profondes et aux défis éthiques posés par l'IA: «Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, qu'en retrouvant une sagesse du cœur, que nous pourrions lire et interpréter la nouveauté de notre temps»... L'humanité ne peut pas «exiger cette sagesse des machines», car elle «se laisse trouver par ceux qui la cherchent et se laisse voir par ceux qui l'aiment; elle devance ceux qui la désirent et va à la recherche de ceux qui en sont dignes (cf. Sg 6, 12-16)».

Dans un monde marqué par l'IA, nous avons besoin de la grâce de l'Esprit Saint, qui «nous permet de voir les choses avec les yeux de Dieu, de comprendre les liens, les situations, les événements et d'en découvrir le sens».

Puisque «ce qui mesure la perfection des personnes, c'est leur degré de charité, et non la quantité de données et de connaissances qu'elles peuvent accumuler», la manière dont l'intelligence artificielle est adoptée «pour inclure les derniers, c'est-à-dire les frères et les sœurs les plus faibles et les plus nécessiteux, est la mesure révélatrice de notre humanité». Cette sagesse peut éclairer et guider une utilisation centrée sur l'homme de cette technologie qui, en tant que telle, peut aider à promouvoir le bien commun, à prendre soin de la «maison commune», à faire progresser la recherche de la vérité, à soutenir le développement humain intégral, à encourager la solidarité et la fraternité humaines et à conduire l'humanité à son but ultime: la communion heureuse et pleine avec Dieu.

Le Souverain Pontife François, lors de l'audience accordée le 14 janvier 2025 aux soussignés, Préfets et Secrétaires du Dicastère pour la Doctrine de la Foi et du Dicastère pour la Culture et l'Éducation, a approuvé cette Note et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège du Dicastère pour la Doctrine de la Foi et du Dicastère pour la Culture et l'Éducation, le 28 janvier 2025, le Mémorial liturgique de saint Thomas d'Aquin, Docteur de l'Église. ❖

L'IA, un outil fascinant et redoutable

Le 14 juin 2024, le pape François s'adressait de façon exceptionnelle aux dirigeants des pays du G7 (groupe comprenant sept des dix pays les plus puissants de la planète — Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni — mais n'incluant pas la Chine, la Russie et l'Inde) en étant présent à leur session de Borgo Egnazia, dans la région des Pouilles, en Italie, pour leur présenter «une réflexion sur les effets de l'intelligence artificielle (IA) sur l'avenir de l'humanité», un «outil fascinant et redoutable», les mettant en garde contre les dangers de l'IA, et le besoin de l'encadrer pour que les humains n'en deviennent pas les victimes. Voici certains extraits de son discours :

L'intelligence artificielle est un outil extrêmement puissant, utilisé dans de nombreux domaines de l'activité humaine: de la médecine au monde du travail, de la culture à la communication, de l'éducation à la politique. Et l'on peut désormais supposer que son utilisation influencera de plus en plus notre mode de vie, nos relations sociales et même, à l'avenir, la manière dont nous concevons notre identité en tant qu'êtres humains.

Le thème de l'intelligence artificielle est cependant souvent perçu comme ambivalent: d'une part, il enthousiasme par les possibilités qu'il offre, d'autre part, il suscite la crainte par les conséquences qu'il laisse présager. À cet égard, on peut dire que nous sommes tous, à des degrés divers, traversés par deux émotions: nous sommes enthousiastes lorsque nous imaginons les progrès qui peuvent découler de l'intelligence artificielle, mais, en même temps, nous sommes effrayés lorsque nous voyons les dangers inhérents à son utilisation. (...)

L'utilisation de nos outils n'est pas toujours uniquement orientée vers le bien... Lorsque nos ancêtres aiguisaient des silex pour fabriquer des couteaux, ils les utilisaient à la fois pour couper le cuir pour les vêtements et pour s'entretuer. On pourrait dire la même chose pour d'autres technologies beaucoup plus avancées, comme l'énergie produite par la fusion d'atomes telle qu'elle se produit sur le soleil, qui pourrait certes être utilisée pour produire une énergie propre et renouvelable, mais aussi pour réduire notre planète en un tas de cendres (les bombes atomiques).

L'intelligence artificielle est cependant un outil encore plus complexe. Je dirais presque qu'il s'agit d'un outil *sui generis* (unique en son genre). Alors que l'utilisation d'un outil simple (comme le couteau) est sous

le contrôle de l'être humain qui l'utilise et que son bon usage ne dépend que de lui, l'intelligence artificielle, **en revanche, peut s'adapter de manière autonome à la tâche qui lui est assignée et, si elle est conçue de cette manière, faire des choix indépendants de l'être humain pour atteindre l'objectif fixé.**

Ce que fait la machine est un choix technique entre plusieurs possibilités et se base soit sur des critères bien définis, soit sur des déductions statistiques. L'être humain, quant à lui, non seulement choisit, mais dans son cœur il est capable de décider... **Face aux prodiges des machines, qui semblent capables de choisir de manière autonome, nous devons être clairs sur le fait que la décision doit toujours être laissée à l'être humain, même dans une tournure dramatique et urgente avec laquelle elle se présente parfois dans nos vies.** Nous condamnerions l'humanité à un avenir sans espoir si nous retirions aux gens la capacité de décider d'eux-mêmes et de leur vie, les condamnant à dépendre des choix des machines. Nous devons garantir et protéger un espace de contrôle humain significatif sur le processus de choix des programmes d'intelligence artificielle: la dignité humaine elle-même en dépend.

Permettez-moi d'insister précisément sur ce sujet: dans un drame tel qu'un conflit armé, il est urgent de repenser le développement et l'utilisation de dispositifs tels que les "armes autonomes létales" afin d'en interdire l'usage, en commençant déjà par un engagement dynamique et concret à introduire un contrôle humain de plus en plus significatif. Aucune machine ne devrait jamais choisir d'ôter la vie à un être humain.

Il faut, en outre, ajouter que le bon usage, au moins des formes avancées d'intelligence artificielle, ne sera

pas entièrement sous le contrôle des utilisateurs ou des programmeurs qui en ont défini les visées originelles au moment de la conception.

Ceci est d'autant plus vrai qu'il est fort probable que, dans un avenir assez proche, les programmes d'intelligence artificielle pourront communiquer directement entre eux afin d'améliorer leurs performances. Et si, dans le passé, les hommes qui ont façonné des outils simples ont vu leur existence modifiée par eux – le couteau leur a permis de survivre au froid mais aussi de développer l'art de la guerre –, maintenant que les hommes ont façonné un outil complexe, ils verront celui-ci modifier encore davantage leur existence. ❖



Le Saint-Père s'adressant aux dirigeants du G7



Marie-Paule Perron, épouse de feu Donat Bernier (décédé en 2020), d'Amos (et autrefois de Guyenne) en Abitibi est décédée le 1er janvier 2025, à l'âge de 92 ans. Ce sont deux grands apôtres de Vers Demain qui nous ont quittés pour un monde meilleur. Le premier congrès de Vers Demain auquel Mme Bernier avait assisté était celui d'Amos en 1959, accompagnée bien sûr de son cher mari, Donat, qu'elle avait épousé en 1955, qui partageait son idéal créditiste et son dévouement à l'apostolat pour Vers Demain. Depuis ce congrès de 1959, M. et Mme Bernier n'ont jamais manqué aucun congrès et grandes assemblées de Vers Demain malgré les grandes distances à parcourir entre Guyenne et Rougemont, jusqu'à tout récemment, alors que la santé ne leur permettait plus ces déplacements.



Que de familles ils ont visitées pour leur présenter le beau journal Vers Demain, n'ayant pas peur encore une fois de parcourir de grandes distances, non seulement en Abitibi, mais aussi dans d'autres régions du Québec et jusque dans le nord de l'Ontario, et ils étaient grandement appréciés par tous les Pèlerins de notre Œuvre. C'est avec des âmes humbles et généreuses comme M. et Mme Bernier que notre Mouvement a été construit. Ils ont été des pèlerins et parents exemplaires qui n'ont pas eu peur des sacrifices, ayant élevé 12 enfants — tous créditistes et catholiques convaincus, bien reconnaissants de l'héritage de foi que leur ont transmis leurs parents. Tous les enfants ont fait de l'apostolat pour Vers Demain, que ce soit pour la visite des familles ou la distribution des circulaires ; quatre d'entre eux — Robert, Serge, Maria et François — ayant même donné quelques années à plein temps à la maison-mère de Vers Demain à Rougemont.

Nos plus sincères sympathies à toute la famille, nous gardons tous un excellent souvenir de Mme Bernier, nous savons qu'elle continuera de nous aider du haut du Ciel, mais nous lui demandons aussi de nous trouver de bons Pèlerins de saint Michel comme elle.

Alphonse Pelletier, de Sherbrooke, est décédé le 17 février 2025, à l'âge de 94 ans. En 1949, à l'âge de 19 ans, étant orphelin, il s'engage dans l'armée, pour demeurer avec ses amis. Et voilà qu'il est envoyé à la guerre de Corée en 1950. En tant qu'objecteur de conscience, il dit à ses supérieurs qu'il ne refuse pas d'aller au front, mais qu'il ne veut pas tuer, et ne veut pas avoir de fusil. On lui confia alors le rôle de brancardier, pour récupérer les blessés et les morts, tâche qu'il accomplit avec courage et dévouement. De retour au Canada, il a donné dix années de sa vie, de 1954 à 1964, comme pèlerin à plein-temps pour Vers Demain.



C'est grâce à Vers Demain qu'il a connu sa future épouse, Rosaline Plourde (décédée en 2021). Ce fut M. Even lui-même qui servit de témoin pour M. Pelletier lors de la cérémonie de mariage, le 30 mai 1964. L'attachement de M. et Mme Pelletier au Mouvement de Vers Demain ne diminua pas après ce mariage, loin de là ! On peut lire encore dans Vers Demain de mars 1965 : « Les nouveaux époux avaient ensemble un objectif de 500 abonnements à atteindre pour le 1er septembre suivant (1964). Ils donnèrent toutes leurs fins de semaine de l'été... L'objectif fut dépassé. C'était commencer magnifiquement un ménage créditiste. »

M. et Mme Pelletier ont ainsi continué, au cours des années, à recevoir nos fondateurs et de nombreux pèlerins à plein temps pour les repas et l'hébergement. Nos sincères sympathies à toute la famille, et nous prions M. et Mme Pelletier de continuer de nous aider du haut du Ciel.

Marie-Jeanne Brosseau (née Séguin), de Chelmsford, Ontario, décédée le 25 février 2025 à l'âge de 87 ans. Grande fidèle à Vers Demain, elle était la fille de nos solides créditistes de Noëlville, M. et Mme Jean Séguin, et la soeur de notre Pèlerine à plein-temps Florentine Séguin.

Rougemont: prochains grands rendez-vous

23 mars: assemblée mensuelle (messe à l'église paroissiale de Rougemont à 9h30, suivie de l'assemblée à la Maison de l'Immaculée, le thème sera la face cachée (les causes) de la crise du logement.

25-26-27 avril (dimanche de la Miséricorde divine): Triduum de prières devant le Saint-Sacrement exposé.

«La bataille finale de la chrétienté se fera autour du problème de l'argent, et tant que ce problème ne sera pas résolu, il ne pourra y avoir d'application universelle du christianisme.» – **Honoré de Balzac**



Le bonheur selon saint Thomas d'Aquin

Voici la transcription d'un vidéo¹ où le site catholique *aleteia.org* a rencontré *Isolde Cambournac*, docteur en théologie et passionnée par la pensée de saint Thomas d'Aquin, auteur d'un livre intitulé «*Heureux comme Dieu, le bonheur selon saint Thomas d'Aquin*»

Est-ce que tout le monde peut être heureux?

Une chose qui est sûre, c'est qu'on veut tous être heureux. Ça c'est certain, personne ne veut pas être heureux, on ne peut pas ne pas vouloir être heureux. En revanche, on ne met pas tous la même chose derrière l'idée de bonheur. Pour certains, ça va être la réussite, pour d'autres, la famille, l'argent. Ce que nous dit saint Thomas, c'est que si on prend Dieu comme la source de notre bonheur, comme ce à quoi on aspire au plus profond de nous-même, effectivement on peut être heureux dans toutes les situations.

Pour saint Thomas d'Aquin, c'est quoi le bonheur?

Pour saint Thomas d'Aquin, le bonheur c'est d'être en possession du bien le plus grand, Évidemment, cela dépend de chacun. Mais, de manière objective, en tout cas, le bien le plus grand, pour le croyant, se trouve en Dieu, source de tout bien.

Ensuite, comment on saisit Dieu, comment on le possède? Saint Thomas explique que par notre intellect, on est capable de saisir Dieu, en le voyant, en le contemplant. Et cela implique plusieurs choses, La première, c'est que le bonheur, ce n'est pas un état passif. Le bonheur, c'est un acte, c'est l'acte de voir Dieu, de contempler Dieu.

Et la deuxième chose importante, c'est qu'on parle souvent du bonheur comme une joie. Pour saint Thomas, c'est quelque chose qui va découler de la vision de Dieu. Le bonheur, c'est d'abord voir Dieu. Et de cette vision, naturellement, une joie va découler.

Comment peut-on «voir» Dieu?

Alors évidemment, voir Dieu, ça paraît un peu inaccessible. On peut cependant déjà saisir quelque chose de Dieu dans cette vie ici-bas. On peut déjà goûter la bonté de Dieu à travers les créatures. Par exemple, le Créateur laisse toujours une empreinte, sa trace dans sa créature. Ainsi, en regardant les créatures, en les admirant, on peut, des créatures,

remonter au Créateur.

Et il y a aussi une contemplation de Dieu qui se fait à travers la prière. La prière nous dispose à contempler Dieu. Elle est une école du désir. Elle nous enseigne à désirer le bien le plus grand, à désirer Dieu. Peu à peu, par la prière, notre cœur va se mettre à désirer le bien que Dieu veut nous donner.

Comment savoir quand on se trompe de chemin vers le bonheur?

Il arrive qu'on cherche le bien ultime là où il n'est pas. C'est-à-dire qu'en fait, on va chercher le bonheur dans des biens qui sont réellement des biens : la famille, la réussite, l'argent... Pour saint Thomas, ce ne sont pas des choses mauvaises, mais ce sont des choses qui sont limitées, qui ne vont pas suffire à nous combler. Et souvent nous aurons l'expérience d'une déception, c'est-à-dire qu'on va désirer quelque chose qu'on va considérer comme notre bonheur, mais se rendre compte à chaque fois que ça ne suffira pas à nous combler dans la durée. Un exemple très simple : on est au mois de janvier, il fait froid, je désire me mettre auprès du feu. Sur le moment, ça va être mon bonheur de pouvoir m'asseoir comme ça à côté de la cheminée. Mais au bout d'un moment, je vais commencer à avoir trop chaud, donc il y aura une contrainte qui va être liée à ça.

Le bonheur auquel on aspire, c'est d'être en présence d'un bien qui nous comble totalement dans la durée et qui ne s'accompagne d'aucune contrainte. Et ça, c'est Dieu seul qui peut nous combler de cette manière-là. Par nos petites déceptions, notre désir va chercher plus haut, et notre foi quelque part nous donne la chance de voir déjà le bien ultime qui sera capable de nous combler.

Est-ce qu'on peut vivre dans un état de bonheur complet?

Malheureusement, la béatitude parfaite n'est pas encore accessible ici-bas. Je pense qu'on en a tous fait l'expérience, ça se saurait si c'était possible de l'atteindre ici. En revanche, saint Thomas dit qu'on peut atteindre une béatitude imparfaite, on peut déjà goûter quelque chose de la bonté de Dieu. On peut aussi, bien sûr, trouver du bonheur dans toutes les petites choses qui font nos joies quotidiennes, mais la béatitude parfaite ne pourra être atteinte qu'après cette vie, quand nous verrons Dieu face à face. ❖

Isolde Cambournac

1 www.youtube.com/watch?v=ATdFfldO8TQ&t=10s



Saint Thomas d'Aquin

Apôtre de la vérité

Nous célébrons en 2025 le 800^e anniversaire de naissance du plus grand théologien de tous les temps — et très certainement aussi un des plus grands génies de l'histoire — saint Thomas d'Aquin (1225-1274), religieux dominicain. Les Dominicains célébraient aussi en 2023 le 700^e anniversaire de sa canonisation, et en 2024 le 750^e anniversaire de sa mort, formant ainsi trois années jubilaires consécutives.

Toute sa vie, saint Thomas a été un chercheur de Dieu, posant, dès l'âge de six ans, la question suivante aux moines bénédictins du Mont-Cassin: « Qu'est-ce que Dieu? ». Le reste de sa vie n'a été que la recherche de la réponse à cette question, son texte le plus célèbre étant sa Somme théologique, qui résume tout l'enseignement de l'Église d'une façon claire et méthodique, alliant foi et raison qui, selon les mots de saint Jean-Paul II, ne peuvent se contredire, puisqu'elles forment comme les deux ailes de la vérité. C'est aussi Jean-Paul II qui qualifiera saint Thomas d'Aquin d'«apôtre de la vérité». La méthode thomiste reste encore aujourd'hui un modèle de raisonnement pour tous les chercheurs.

Voici le résumé de la vie de ce saint hors du commun, tel que publié dans la lettre spirituelle d'octobre 2016 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval (www.clairval.com).

par Dom Antoine-Marie, osb

Vers 1244, au château de Roccasecca en Campanie, alors dans le royaume des Deux-Siciles, dame Théodora s'inquiète. Un serviteur lui a appris que son jeune fils, Thomas, alors étudiant à l'Académie impériale de Naples, vient de prendre l'habit noir et blanc d'une communauté nouvelle de mendiants (les Dominicains, ou Ordre des Prêcheurs), fondée tout récemment. Ce fils devait devenir le Seigneur Abbé du Mont-Cassin, et voilà qu'il quête son pain dans la rue comme un gueux. Toute la famille est déshonorée avec lui! Pleine de ces pensées, la comtesse prend la tête d'une escorte qui part pour Naples au grand galop afin de le ramener à ses devoirs. En vain! Il a déjà quitté la ville... Ce fils prodigue, qui semble menacer la renommée de sa famille, glorifiera le nom d'Aquin, car sa sainteté et sa science illumineront l'Église universelle jusqu'à nos jours.

Thomas est né vers 1225, dernier enfant du comte Landolphe d'Aquin, apparenté à la famille impériale des Hohenstaufen, et de Théodora Théate, d'origine

normande. La noble famille d'Aquin est vassale de l'empereur Frédéric II couronné par le Pape Innocent III. Raynald et Landulphe, les fils aînés, seront officiers impériaux jusqu'à la déposition du Hohenstaufen par Innocent IV, en 1245; tous deux mourront pour la défense de la papauté. Le comte ambitionne pour son dernier fils l'honorable position d'Abbé du Mont-Cassin; aussi le confie-t-il au monastère bénédictin comme oblat, dès l'âge de cinq ans, pour y recevoir une éducation soignée. Peut-être Landolphe veut-il par-là exprimer son repentir, car il avait, quelques années auparavant, participé à la destruction du monastère, sur l'ordre de l'empereur. Thomas suit la vie des moines avec émerveillement. Tout le marque en profondeur: le calme, la prière silencieuse, l'étude, l'office divin qui s'ouvre toujours ainsi: *Deus in adiutorium meum intende* (Dieu, viens à mon aide!). Une question jaillit dans l'esprit de l'enfant: qu'est-ce que Dieu?



Le monastère du Mont-Cassin

Transmettre aux autres

Mais de nouveau, Frédéric II menace le Mont-Cassin. On éloigne donc Thomas, qui a alors quinze ans, pour le faire étudier à Naples. Là, il rencontre des religieux pauvres, savants et pieux, membres de l'Ordre des Prêcheurs qui n'a cessé de se répandre depuis sa fondation par Dominique de Guzman, en 1216. Conquis par la pauvreté évangélique de cet Ordre et par son idéal qui consiste à transmettre aux autres les fruits de la contemplation (*«contemplata aliis tradere»*), Thomas demande à y prendre l'habit. Il a vingt ans. Sa droiture, la fermeté de sa volonté, autant que la pénétration de son intelligence et la fidélité exacte de sa mémoire font discerner en lui un sujet d'exception. L'Ordre accepte donc de l'agréger.

Ses supérieurs, prévoyant une violente réaction familiale, l'envoient à Rome. Dame Théodora demande audience au Pape dans le dessein de récupérer

À gauche: Saint Thomas d'Aquin, par Carlo Crivelli, peintre italien de la Renaissance.

► rer son fils. Le Souverain Pontife tente en vain de l'en dissuader. Elle se tourne alors vers ses deux fils aînés, et leur ordonne de lui ramener leur frère. Bientôt, Raynald et Landulphe, ayant retrouvé leur frère, veulent le dépouiller de son habit. Mais ils ne peuvent avoir raison de sa haute taille et de son imposante stature. Ils le hissent sur un cheval qui part aussitôt pour le château Saint-Jean, véritable nid d'aigle, appartenant à la famille d'Aquin. Reclus, mais bien traité, Thomas endure tour à tour flatteries, menaces, promesses de la part de sa mère, puis de ses trois sœurs qui lui apportent ses repas avec mission de le distraire et de le convaincre d'abandonner son projet inouï.

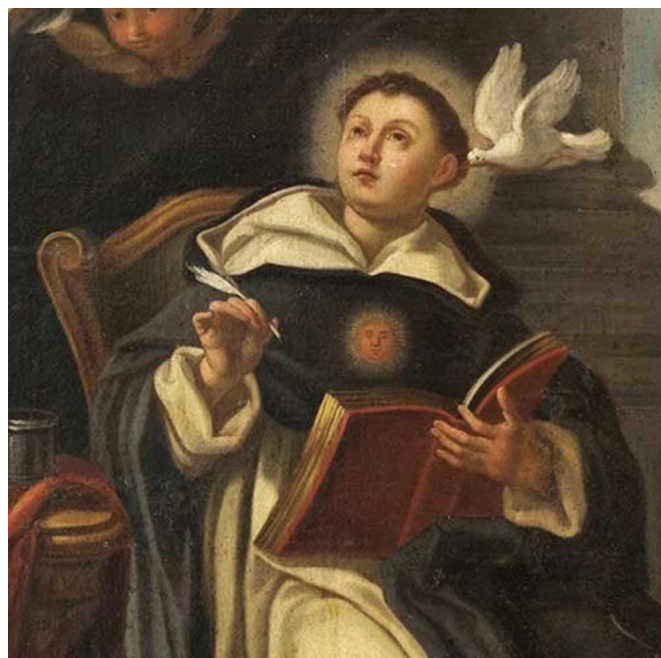
Ne reculant devant aucun expédient, les deux frères introduisent de nuit une prostituée dans la chambre du novice prisonnier. Thomas se lève, saisit dans l'âtre une bûche embrasée, et, le visage grave, marche résolument sur la pauvre fille qui s'enfuit terrifiée. Sur la porte qu'il vient de refermer, Thomas trace un grand signe de croix avec le tison qu'il replace ensuite calmement dans la cheminée. La tradition rapporte qu'il reçut ce soir-là l'assurance de la chasteté perpétuelle. La détention de Thomas devient alors moins stricte. Ses sœurs, qui l'aiment beaucoup, lui apportent une Bible – il la connaîtra par cœur –, quelques livres de théologie et de philosophie. Marrota, l'aînée, deviendra moniale bénédictine puis abbesse de l'abbaye Sainte-Marie de Capoue; Adélasia et Théodora mèneront une sainte vie dans le mariage. Grâce à elles, Thomas reprend contact avec les Dominicains et, finalement, s'évade après plus d'un an de captivité.

Le «grand bœuf»

Vers 1245, Thomas accompagne à Paris le Maître de l'Ordre, Jean le Teutonique, pour y suivre les cours de théologie de saint Albert le Grand; en 1248, il se rend à Cologne, où il sera ordonné prêtre. Les jeunes étudiants turbulents ne tardent pas à prendre Thomas, leur condisciple recueilli et studieux, pour cible de leurs railleries : ils le surnomment «le grand bœuf muet». Le jeune dominicain n'est pourtant pas sans répartie. Un jour, des camarades l'appellent à la fenêtre: «Regardez, frère Thomas, un bœuf qui vole!» Et tous de s'esclaffer quand il a la naïveté de venir voir. La réplique est cinglante: « Il me paraissait plus probable de voir un bœuf voler que des religieux mentir!» Un étudiant se propose d'aider ce «grand bœuf» à saisir la leçon qui vient d'être donnée, mais lui-même finit par s'embrouiller dans ses explications. Thomas reprend alors doucement le discours de son maître de circonstance, identifie l'erreur et résume la question avec clarté, ouvrant des perspectives nouvelles à son condisciple. Ce dernier, confus mais admiratif, demande aussitôt à bénéficier de ses répétitions.

La réputation de Thomas se répand peu à peu. Celui-ci se montre doux et aimable envers tous,

bien qu'il semble souvent absorbé dans ses pensées. Maître Albert prophétise un jour, du haut de sa chaire: « Vous l'appellez le bœuf muet, et moi je vous dis que le mugissement de sa science ébranlera l'univers! » Et il demande à frère Thomas d'exposer un point délicat du livre «Des Noms divins» attribué à Denys l'Aréopagite. S'étant préparé dans la prière, le frère donne une conférence lumineuse. «Vous parlez plus comme un maître enseignant, lui dit Albert, que comme un disciple interrogé. – Je ne vois vraiment pas comment m'y prendre autrement», s'excuse modestement l'élève.



Saint Thomas inspiré par le Saint-Esprit

En 1252, Thomas est proposé, malgré son jeune âge, pour devenir maître à l'université de Paris. Après avoir commenté les prophètes Jérémie et Isaïe, il explique le «Livre des Sentences» de Pierre Lombard (théologien qui fut évêque de Paris en 1159-1160), manuel théologique de base dans les universités du Moyen-Âge. Il devient maître-régent au couvent Saint-Jacques en 1256: Thomas, qui n'a pas les trente-cinq ans requis, argue de son âge pour repousser l'honneur qu'on lui fait, mais le recteur obtient un ordre formel de la hiérarchie dominicaine et le religieux accepte humblement. N'ayant pas de thème pour sa leçon inaugurale, il passe la nuit en prière; un vénérable dominicain inconnu se présente à lui et l'engage à prêcher sur le verset 13 du psaume 103 [104]: *Rigans montes de superioribus suis...* (Dieu) irriguant les monts depuis ses hauteurs, la terre sera rassasiée du fruit du travail de ses mains.

Thomas commente ce verset en expliquant que la sagesse du maître en théologie ne peut venir que de Dieu, qui la transmet par des intermédiaires: «Assurément, dit-il, personne ne saurait prétendre posséder par lui-même et de son propre fonds les

aptitudes suffisantes pour remplir un tel ministère: mais cette aptitude, on peut l'espérer de Dieu; Non que nous soyons capables par nous-même de penser quelque chose comme venant de nous-même, mais toute notre capacité vient de Dieu (2 Co 3, 5). Mais pour l'obtenir de Dieu, il faut la lui demander: Si quelqu'un de vous a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et sans rien reprocher, et elle lui sera donnée (Jc 1, 5). Prions le Christ qu'il daigne nous l'accorder. Amen.»

Mise en lumière

La tâche du maître en théologie consiste d'abord à commenter la Sainte Écriture, puis à discuter les questions difficiles en vue de les éclairer, enfin à prêcher devant le peuple et l'université assemblés. Dans presque toutes ses œuvres, saint Thomas utilise la méthode scolastique (qui synthétise la pensée scientifique grecque, particulièrement l'enseignement d'Aristote, avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église): une présentation complète et systématique de chaque problème, sans ignorer les diverses opinions en présence. La vérité est mise en lumière et dégagée des erreurs qui l'obscurcissent. Outre les conférences sur des thèmes précis, élaborés à partir d'échanges entre un maître et ses étudiants, sont aussi organisées des séances publiques où tous peuvent poser des questions sur n'importe quel sujet. Ces sessions sont redoutables car des maîtres concurrents s'appliquent souvent à mettre l'orateur en difficulté.

La fécondité littéraire de Thomas d'Aquin est impressionnante. En plus de ses cours et prédications, il rédige beaucoup d'autres œuvres à la demande de frères, d'évêques, voire du Pape, ou simplement à titre d'étude personnelle. L'organisation et la lucidité d'esprit du saint, jointes à une faculté de concentration peu ordinaire, lui permettent de dicter parfois simultanément à quatre secrétaires des ouvrages très différents. Loin de tirer vanité de ses capacités, Thomas les met au service de la connaissance de Dieu et de son dessein sur la création.

Pour lui, la théologie tire toute sa raison d'être de la question du salut éternel, fin ultime de la vie de l'homme. Celle-ci consiste en la vision de Dieu dans l'éternité; elle dépasse totalement les capacités naturelles de l'homme. Ce dernier est donc tributaire d'une lumière plus haute que celle de la simple raison humaine: il a besoin de la lumière divine pour découvrir la route qui conduit au but ultime, mais également pour mieux connaître la vérité des choses de ce monde. La doctrine révélée qui nous donne cette lumière et nous renseigne sur la question capitale et décisive pour notre vie, le salut éternel, est plus importante que tout autre savoir humain; on la nomme théologie, c'est-à-dire science des choses divines.

Une persécution ouverte de la part des maîtres séculiers de l'université ne tarde pas à troubler l'activité studieuse de Thomas. Guillaume de Saint-Amour et Siger de Brabant publient un libellé qui attaque les Ordres dits mendiants (Dominicains et Franciscains), car leurs membres attendent leur subsistance de la générosité des fidèles, tout leur temps étant pris par l'étude et l'enseignement des sciences sacrées. La jalousie apparaît bientôt dans cette attaque contre des religieux dont la réputation de science ne fait que croître. Entravé dans sa carrière professorale par les menées de ces ambitieux, Thomas les souffre avec humilité et douceur. Mais un jour vient où la légitimité de l'Ordre dominicain et son droit d'enseigner sont mis en cause devant le Pape.



Saint Thomas d'Aquin, par Francisco de Zurbarán

Thomas est alors chargé par ses supérieurs de les défendre. Après avoir longuement prié, il analyse «Le traité des périls des derniers temps» de Guillaume de Saint-Amour, ouvrage non exempt de fiel, de fausseté et de perfidie, et publie sa réponse dans le «*Contra impugnantes*» («Réfutation de ceux qui attaquent le culte dû à Dieu et la vie religieuse»). Il montre d'abord que l'enseignement de la théologie est une œuvre de miséricorde car elle indique à l'homme la voie du salut éternel, et peut donc faire l'objet de la fondation d'un Ordre religieux; puis il soutient la licéité de la mendicité pour cet Ordre, car elle permet de suivre le Christ de plus près.

Guillaume sera finalement condamné par le Pape et exclu de l'université. Si Thomas ne transige jamais avec la vérité, il garde toujours envers ses contradicteurs une grande courtoisie et une parfaite maîtrise ►

► de soi. Il reste d'ailleurs reconnaissant envers eux car il estime «qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour révéler la vérité et tenir l'erreur en échec que d'argumenter avec des gens qui ne sont pas d'accord avec vous.»

Un saint décrit par un saint

Saint Thomas est officiellement admis dans le corps des maîtres de l'université de Paris en 1257, en compagnie de saint Bonaventure, son confrère franciscain et son ami. Les deux saints s'estiment grandement. Lors d'une visite que Thomas rend à Bonaventure, il le trouve comme en extase, absorbé par la rédaction de la vie de saint François. Se retirant aussitôt, il murmure à un frère qu'il croise: «Laissons un saint écrire la vie d'un saint!»

Dans les difficultés qu'il rencontre, Thomas recourt à la prière. Il a composé plusieurs prières pour demander la lumière de Dieu dans le travail intellectuel, et commence toujours par implorer l'Esprit de Dieu avant de se mettre à l'ouvrage. Son confrère, collaborateur et confident, Réginald de Piperno, rapporte qu'après avoir jeûné et prié plusieurs jours face à une difficulté dans l'explication d'un passage du prophète Isaïe, Thomas reçoit la solution au cours d'une apparition des saints Pierre et Paul. Il dicte alors son commentaire avec la même aisance que s'il le lisait dans un livre.

Il arrive régulièrement à Thomas d'être appliqué avec tant d'intensité aux vérités qu'il recherche ou contemple qu'il semble étranger aux réalités qui l'entourent. Pour cette raison, on confie au frère Réginald le soin de la vie matérielle de Thomas. Celui-ci revient, un jour, de Saint-Denis à Paris avec des disciples; le groupe contemple la capitale du royaume de France avec sa merveilleuse cathédrale gothique récemment achevée: «Que feriez-vous, demande-t-on au maître, si le roi vous donnait l'empire de cette belle ville?» Après un instant de silence, l'intéressé répond: «Je préférerais disposer du manuscrit de saint Jean Chrysostome sur l'Évangile de saint Matthieu!»

Durant cette période où il vit à Paris, Thomas commence la rédaction de sa première synthèse théologique, le «*Contra gentiles*» («Contre les païens»). L'œuvre présente d'une manière apologétique le dogme catholique aux non-chrétiens, et elle demeure aujourd'hui une référence pour le dialogue avec eux. À défaut d'une référence commune prise dans la Sainte Écriture, comme c'est le cas avec les juifs ou les chrétiens, l'argumentation est plus difficile, affirme Thomas; avec les non-croyants, il faut recourir à la seule raison, dont tous les hommes sont dotés.

Benoît XVI faisait remarquer, lui aussi: «Dans la perspective morale chrétienne, il existe une place pour la raison, qui est capable de discerner la loi

morale naturelle. La raison peut la reconnaître en considérant ce qu'il est bon de faire et ce qu'il est bon d'éviter pour atteindre le bonheur qui tient au cœur de chacun, et qui impose également une responsabilité envers les autres, et donc, la recherche du bien commun. En d'autres termes, les vertus de l'homme, théologiques et morales, sont enracinées dans la nature humaine. La grâce divine accompagne, soutient et pousse l'engagement éthique, mais, en soi, selon saint Thomas, tous les hommes, croyants et non-croyants, sont appelés à reconnaître les exigences de la nature humaine exprimées dans la loi naturelle, et à s'inspirer d'elle dans la formulation des lois positives, c'est-à-dire des lois émanant des autorités civiles et politiques pour réglementer la coexistence humaine» (Benoît XVI, audience du 16 juin 2010).



Fresque de saint Thomas d'Aquin sur la coupole de la basilique de Saint-Prospère à Reggio Emilia, en Italie

Théologie et poésie

En 1259, Thomas est envoyé en Italie, où il donne des cours dans les couvents et les universités, tout en poursuivant son intense activité littéraire. On le trouve à Orvieto, Anagni, Viterbe, Rome. En 1263, il compose, à la demande du Pape Urbain IV, le splendide office de la fête du Très Saint Sacrement, qui comprend les textes de la Messe et de la liturgie des Heures. Il est encore utilisé de nos jours dans la liturgie romaine. On y trouve la séquence *Lauda Sion* où le saint expose, formulé avec autant de précision que de poésie, l'essentiel de la théologie de l'Eucharistie. L'office des Vêpres contient l'hymne *Pange lingua* dont les deux dernières strophes forment le *Tantum ergo* chanté lors du salut du Très Saint Sacrement.

Thomas entreprend aussi l'explication des traités d'Aristote, nouvellement traduits par un confrère. Il s'agit pour lui de remettre en valeur les vérités découvertes par ce philosophe grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, et de léguer à la postérité des outils qu'il juge indispensables à l'élaboration d'une bonne

théologie. « Montrer l'indépendance entre la philosophie et la théologie et, dans le même temps, leur relation réciproque, a été la mission historique du grand maître, expliquait le Pape Benoît XVI. Et on comprend ainsi que, au XIXe siècle, alors que l'on déclarait avec force l'incompatibilité entre la raison moderne et la foi, le Pape Léon XIII ait indiqué saint Thomas comme guide dans le dialogue entre l'une et l'autre. Dans son travail théologique, saint Thomas suppose et concrétise cette relation. La foi consolide, intègre et illumine le patrimoine de vérité acquis par la raison humaine. La confiance que saint Thomas accorde à ces deux instruments de la connaissance – la foi et la raison – peut être réduite à la conviction que toutes deux proviennent de l'unique source de toute vérité, le Logos divin (le «Verbe» de Dieu), qui est à l'œuvre aussi bien dans le domaine de la création que dans celui de la rédemption » (ibid.).

2669 articles

En 1265, saint Thomas commence à rédiger la «Somme théologique» (*Summa theologiae*), ouvrage monumental de 2669 articles, qui réalise une synthèse magistrale de la science théologique appuyée sur une solide philosophie réaliste. S'appuyant sur saint Thomas, Benoît XVI affirme: « À travers la Révélation, Dieu lui-même nous a parlé et nous a donc autorisés à parler de Lui. Je considère qu'il est important de rappeler cette doctrine. En effet, celle-ci nous aide à surmonter certaines objections de l'athéisme contemporain, qui nie que le langage religieux soit pourvu d'une signification objective, et soutient au contraire qu'il a uniquement une valeur subjective ou

simplement émotive. Cette objection découle du fait que la pensée positiviste (doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits, de l'expérience scientifique) est convaincue que l'homme ne connaît pas l'être, mais uniquement ce qui peut être expérimenté. Avec saint Thomas et avec la grande tradition philosophique, nous sommes convaincus qu'en réalité, l'homme ne connaît pas seulement ce qui est objet des sciences naturelles, mais connaît quelque chose de l'être lui-même, par exemple, il connaît la personne, le "toi" de l'autre, et non seulement l'aspect physique et biologique de son être » (ibid.).

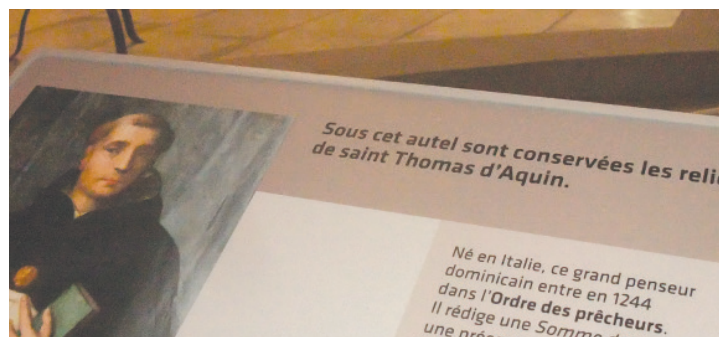


Entre 1269 et 1272, Thomas effectue sa seconde régence à l'université de Paris. Il fait face avec succès à d'ultimes attaques des maîtres séculiers contre les religieux mendiants. Frère Thomas est ensuite envoyé à Naples afin d'y implanter un nouveau couvent d'études. Là, des témoins le surprennent à l'église, élevé au-dessus de terre. Une voix venant du crucifix, déclare: « Tu as bien écrit de moi, Thomas, que désires-tu en récompense? » La réponse jaillit tout droit du cœur du saint: « Vous seul, Seigneur! »

Le 6 décembre 1273, à la suite d'une grâce mystique, Thomas décide, par humilité, de cesser d'écrire et d'enseigner. Le Pape l'envoie pourtant au deuxième concile œcuménique de Lyon. En route, Thomas tombe malade et on le transporte à l'abbaye cistercienne de Fossanova où, à la demande des moines, il donne encore un commentaire sur le Cantique des cantiques. Quand Réginald le félicite pour



Alain Pilote, rédacteur de Vers Demain, devant les reliques de saint Thomas d'Aquin, dans l'ancien couvent des Dominicains à Toulouse, dans le sud de la France. Même si saint Thomas est mort le 7 mars, sa fête liturgique est célébrée le 28 janvier, date anniversaire du transfert de ses restes du monastère de Fossanova en Italie à Toulouse, en 1368.



ses écrits, Thomas répond: «*Videtur mihi ut palea.* – Après les réalités célestes que j’ai contemplées, cela m’apparaît comme de la paille!»

Au moment de recevoir le Viatique, il s’écrie: «Je vous reçois en la sainte Communion, ô prix infini de la rédemption de mon âme; ô Vous pour l’amour de qui j’ai étudié, veillé, travaillé; ô Vous que j’ai prêché et enseigné! Je n’ai jamais rien dit volontairement contre votre vérité, et d’ailleurs je ne m’obstine pas dans mes pensées. Si donc il m’est arrivé de commettre quelque erreur envers ce sacrement, j’abandonne tout à la correction de la sainte Église romaine, dans l’obéissance de laquelle je quitte maintenant cette vie.» Thomas

d’Aquin meurt le 7 mars 1274.

Si saint Thomas a tant écrit et enseigné, ce fut pour communiquer aux autres les fruits de sa contemplation, et pour les inciter à la plus belle entreprise qui soit à la mesure du cœur de l’homme: la recherche de Dieu. ❖

Dom Antoine-Marie, osb

Reproduit avec la permission de l’Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d’un saint. Adresse postale : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com

Comment grandir dans la vertu

Conseils de saint Thomas d’Aquin

Voici notre traduction d’un article paru récemment en anglais sur le site aleteia.org.

Le Docteur angélique montre comment chaque vertu s’accomplit dans le sacrifice de Jésus sur la croix et pourquoi nous devrions nous tourner vers lui pour obtenir de l’aide.

Grandir dans la vertu peut être difficile, surtout si nous essayons d’être vertueux par nos propres efforts. Souvent, nous commençons sur une bonne note, progressant dans la vertu par de petites choses, mais ensuite nous tombons et nous nous demandons où nous nous sommes trompés.

Regarder Jésus sur la croix

Pour saint Thomas d’Aquin, la clé n’est pas d’essayer de devenir vertueux par notre force, mais par la force que nous recevons en regardant Jésus crucifié.

L’Office des lectures fournit un extrait d’une conférence donnée par saint Thomas d’Aquin sur la vertu. Il y explique que si nous voulons grandir dans la vertu, nous devons regarder vers la croix :

Celui qui veut vivre parfaitement ne doit rien faire d’autre que de dédaigner ce que le Christ a dédaigné sur la croix et de désirer ce qu’il a désiré, car la croix est l’exemple de toutes les vertus.

Saint Thomas d’Aquin énumère ensuite certaines des vertus et comment elles se trouvent dans la crucifixion du Christ:

Si vous cherchez l’exemple de l’amour: «Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.» Un tel homme était le Christ sur la croix. Et s’il a donné sa vie pour nous, il ne devrait pas être difficile de supporter toutes les difficultés qui se présenteront à cause de lui.

Si vous cherchez un exemple d’humilité, regardez le crucifié, car Dieu a voulu être jugé par Ponce Pilate et mourir.

Si vous cherchez un exemple d’obéissance, suivez celui qui s’est fait obéissant au Père jusqu’à la mort. Car, de même que par la désobéissance d’un seul homme, c’est-à-dire Adam, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l’obéissance d’un seul homme, beaucoup ont été rendus justes.

La clé, pour saint Thomas d’Aquin, n’est pas d’essayer de devenir vertueux en se basant sur nos propres forces, mais seulement à travers la force que nous recevons de la croix de Jésus-Christ.

La vertu est difficile à atteindre et nous ne devrions jamais essayer de mener une vie sainte par nos seuls efforts. ❖

Philip Kosloski



«Tu as bien écrit de moi, Thomas, que désires-tu en récompense? — Vous seul, Seigneur!»

En prière avec Jésus sur le Chemin de la Croix

Dans l'article précédent, saint Thomas d'Aquin nous dit que la clé pour devenir vertueux est de regarder Jésus crucifié. En ce temps de carême qui nous amène au grand rendez-vous de la semaine sainte et de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, nous croyons approprié de publier de larges extraits de la méditation que le pape François avait composée pour les 14 stations du Chemin de Croix du Vendredi Saint à Rome en 2024. Méditons-les nous aussi, pour notre plus grand bien.

par le pape François



1. Jésus est condamné à mort

Alors, s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus: «Tu ne réponds rien? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi?» Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. [...] Pilate lui demanda à nouveau: «Tu ne réponds rien? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi ». Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné (Mc 14, 60-61; 15, 4-5).

Jésus, tu es la vie et tu es condamné à mort; tu es la vérité et tu subis un faux procès. Mais pourquoi ne te plains-tu pas?... Ta réaction étonne, Jésus: au moment décisif, tu ne parles pas, tu te tais. Parce que plus le mal est fort, plus ta réponse est radicale. Et ta réponse est le silence.

Mais ton silence est fécond: il est prière, il est douceur, il est pardon, il est chemin pour remédier au mal, pour convertir ce que tu souffres en un don que tu offres... Jésus, ton silence me secoue: il m'enseigne que la prière ne naît pas des lèvres qui remuent, mais d'un cœur qui sait être à l'écoute: parce que prier c'est se rendre docile à ta Parole, c'est adorer ta présence. Prions en disant: *Parle à mon cœur, Jésus*

Toi qui réponds au mal par le bien, *parle à mon cœur, Jésus*

Toi qui éteins l'agitation par la douceur, *parle à mon cœur, Jésus*

Toi qui détestes les bavardages et les plaintes, *parle à mon cœur...*

Toi qui me connais au plus profond, *parle à mon cœur, Jésus*

Toi qui m'aimes plus que moi-même, *parle à mon cœur, Jésus*



2. Jésus est chargé de la croix

Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. (1 P 2, 24).

Jésus, nous portons nous aussi des croix, parfois très lourdes: une maladie, un accident, la mort d'un être cher, une déception affective, un enfant en perdition, le travail qui manque, une blessure intérieure qui ne guérit pas, l'échec d'un projet...

Jésus, comment fait-on pour prier dans ces cas? Comment faire quand je me sens écrasé par la vie, quand un poids me pèse sur le cœur, quand je suis sous pression et que je n'ai plus la force de réagir? Ta réponse se trouve dans une proposition: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos» (Mt 11, 28).

Venir à toi! Moi, au contraire, je me referme en moi-même: je rumine, je ressasse, je pleure sur moi... Voici que tu viens à nous et que tu portes notre croix sur tes épaules, pour nous en ôter le poids. C'est ce que tu veux: que nous te confions nos peines et nos tourments, car tu veux que nous nous sentions libres et aimés de toi. Merci, Jésus. J'unis ma croix à la tienne, je t'apporte mes fatigues et mes misères, je jette en toi tous les fardeaux de mon cœur. Prions en disant: *Je viens à toi, Seigneur*

Avec mon histoire, *je viens à toi, Seigneur*

Avec mes peines, *je viens à toi...*

Avec mes limites et mes fragilités, *je viens à toi, Seigneur*

Avec mes peurs, *je viens à toi...*

En plaçant toute ma confiance dans ton amour, *je viens à toi...*

3. Jésus tombe pour la première fois

Amen, amen, je vous le dis: si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jn 12, 24)

Jésus, tu es tombé: à quoi penses-tu, comment pries-tu, le visage dans la poussière? Et surtout, qu'est-ce qui te donne la force de te relever?... L'amour du Père pour toi et le tien pour nous: l'amour, c'est le ressort qui te fait te relever et avancer. Car celui qui aime ne reste pas à terre, il repart; celui qui aime ne se fatigue pas, il court; celui qui aime vole.

Jésus, je te demande toujours beaucoup de choses, mais je n'ai

besoin que d'une seule: savoir aimer. Je tomberai dans la vie, mais, avec l'amour, je pourrai me relever et avancer, comme tu l'as fait, toi qui es expert en chutes. Ta vie, en effet, a été une chute continuelle vers nous: de Dieu à l'homme, de l'homme au serviteur, du serviteur au crucifié, jusqu'au tombeau... Toi qui relèves de la poussière et fais renaître l'espérance, donne-moi la force d'aimer et de recommencer. Prions en disant: *Jésus, donne-moi la force d'aimer et de recommencer*



Quand la déception l'emporte, *Jésus, donne-moi la force d'aimer et de recommencer*

Quand les jugements des autres s'abattent sur moi, *Jésus, donne-moi la force d'aimer...*

Quand les choses ne vont pas et que je deviens impatient, *Jésus, donne-moi la force d'aimer...*

Quand je sens que je n'y arrive plus, *Jésus, donne-moi la force...*

Quand je suis accablé par l'idée que rien ne changera, *Jésus, donne-moi la force d'aimer...*

4. Jésus rencontre sa mère

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit [...] au disciple: «Voici ta mère». Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jn 19, 26-27).

Jésus, les tiens t'ont abandonné, Judas t'a trahi, Pierre t'a renié: tu es resté seul avec la croix. Mais voici ta mère. Pas besoin de mots, ses yeux suffisent qui savent regarder



en face la souffrance et s'en charger... De la croix tu nous donnes ta propre mère. Tu le dis au disciple, à chacun de nous: «Voici ta mère». Après l'Eucharistie, tu nous donnes Marie, don ultime avant de mourir...

Marie, arrête ma course, aide-moi à faire mémoire, à conserver la grâce, à me rappeler le pardon et les prodiges de Dieu, à raviver le premier amour, à savourer de nouveau les merveilles de la providence, à pleurer de gratitude. Prions en disant: *Seigneur, ravive en moi le souvenir de ton amour*

Quand les blessures du passé resurgissent, *Seigneur, ravive en moi le souvenir de ton amour*

Quand je perds le sens et le fil des choses, *Seigneur, ravive en moi le souvenir de ton amour.*

Quand je perds de vue les dons que j'ai reçus, *Seigneur, ravive en moi le souvenir de ton amour.*

Quand je perds de vue le don que je suis, *Seigneur, ravive...*

Quand j'oublie de te remercier *Seigneur, ravive...*

5. Jésus est aidé par le Cyrénéen

Comme [les soldats] l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus (Lc 23, 26).

Jésus, combien de fois, face aux défis de la vie, nous imaginons

que nous y arriverons tout seuls! Comme il est difficile de demander de l'aide, de peur de donner l'impression de ne pas être à la hauteur, nous qui sommes toujours attentifs à paraître et à nous faire remarquer! Il n'est pas facile de faire confiance, encore moins de se confier.

Mais celui qui prie sait qu'il est dans le besoin et toi, Jésus, tu es habitué à te confier dans la prière. Ainsi tu ne dédaignes pas l'aide du Cyrénéen. Tu lui exposes tes fragilités, à lui un homme simple, un paysan du retour des champs. Merci parce que, en te faisant soutenir dans le besoin, tu effaces l'image d'un dieu invulnérable et distant. Ton pouvoir est sans limites, mais tu es invincible en amour, et tu nous enseignes qu'aimer c'est secourir les autres précisément là, dans les faiblesses dont ils ont honte...



Pour que ma vie change aussi, je te prie, Jésus : aide-moi à baisser les défenses et à me laisser aimer par toi: là, où j'ai le plus honte de moi. Prions en disant: *Guéris-moi, Jésus!*

De toute présomption d'auto-suffisance, *guéris-moi, Jésus!*

De penser y arriver sans toi et sans les autres, *guéris-moi, Jésus!*

De la réticence à te confier mes misères, *guéris-moi, Jésus!*

D'esquiver les nécessaires que je rencontre en chemin, *guéris-moi, Jésus!*



6. Jésus reçoit le réconfort de Véronique qui lui essuie la face

Béni soit Dieu, [...] le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse [...]. En effet, de même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés (2 Co 1, 3-5)

Jésus, beaucoup suivent le spectacle barbare de ton exécution et, sans te connaître et sans connaître la vérité, émettent des jugements et des condamnations, jetant sur toi infamie et mépris. Cela arrive encore aujourd'hui, Seigneur, et un cortège macabre n'est même pas nécessaire: il suffit d'un clavier pour insulter et publier des sentences.

Mais, pendant que beaucoup crient et jugent, une femme se fraye un chemin au milieu de la foule. Elle ne parle pas: elle agit. Elle n'invective pas: elle s'apitoie. Elle va à contre-courant: seule, avec le courage de la compassion, elle risque par amour, elle trouve le moyen de passer parmi les soldats juste pour donner à ton visage le réconfort d'une caresse. Son geste passera à l'histoire et c'est un geste de consolation.

Combien de fois j'invoque de toi la consolation, Jésus! Mais Véronique me rappelle que toi aussi

tu en as besoin: toi, Dieu proche, tu demandes ma proximité; toi, mon consolateur, tu veux être consolé par moi. Amour non aimé, aujourd'hui encore tu cherches parmi la foule des cœurs sensibles à ta souffrance, à ta douleur. Tu cherches de vrais adorateurs, qui, en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23), restent avec toi (cf. Jn 15), Amour abandonné. Jésus, allume en moi le désir d'être avec toi, de t'adorer et de te consoler. Et fais que, en ton nom, je sois consolation pour les autres. Prions en disant: *Rends-moi témoin de ta consolation*

Dieu de miséricorde, proche de celui qui a le cœur blessé, *Rends-moi témoin de ta consolation*

Dieu de tendresse, qui t'émeus pour nous, *Rends-moi témoin...*

Dieu de compassion, toi qui détestes l'indifférence, *Rends-moi...*

Toi qui n'es pas venu condamner mais sauver, *Rends-moi...*



7. Jésus tombe encore sous le poids de la croix

Alors il rentra en lui-même et se dit: [...] «Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi». Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: «Père, j'ai péché [...]. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.» Mais le père [...]: «mon

fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.» (Lc 15, 17-18.20-22.24).

Jésus, la croix est lourde: elle porte le poids de la défaite, de l'échec, de l'humiliation... Mais il y a pire. Je m'aperçois que je touche le fond quand je replonge: quand je retombe dans mes erreurs, dans mes péchés, quand je me scandalise des autres et que je m'aperçois que je ne suis pas différent.

Mais toi, Jésus, tu es tombé plusieurs fois sous le poids de la croix pour être près de moi quand je retombe. Avec toi, l'espérance ne finit jamais, je remonte après chaque chute, car lorsque je me trompe, tu ne te lasses pas de moi mais tu te rapproches davantage de moi. Merci de m'attendre; merci de me pardonner infiniment, toujours, lorsque sans cesse je rechute.

Rappelle-moi que les chutes peuvent devenir des moments cruciaux du chemin parce qu'elles me font comprendre la seule chose qui compte: que j'ai besoin de toi. Jésus, inscris dans mon cœur la certitude la plus importante: je ne me relève vraiment que lorsque tu me relèves, lorsque tu me délivres des péchés. Car la vie ne repart pas de mes paroles, mais de ton pardon. Prions en disant: *Relève-moi, Jésus!*

Quand, paralysé par la méfiance, j'éprouve tristesse et découragement, *Relève-moi, Jésus!*

Quand je vois mon insuffisance et je me sens inutile, *Relève-moi...*

Quand dominent la honte et la peur de ne pas y arriver, *Relève-moi, Jésus!*

Quand je suis tenté de perdre espérance, *Relève-moi, Jésus!*

Quand j'oublie que ma force réside dans ton pardon, *Relève-moi...*

8. Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus (Lc 23, 27).

Jésus, qui est-ce qui te suit jusqu'au bout sur le chemin de la croix ? Non pas les puissants qui



t'attendent sur le Calvaire, non pas les spectateurs qui restent au loin, mais les personnes simples, grandes à tes yeux et petites aux yeux du monde...

Jésus, les femmes que tu rencontres se frappent la poitrine et pleurent sur toi. Elles ne pleurent pas sur elles-mêmes, mais elles pleurent sur toi, elles pleurent sur le mal et sur le péché du monde. Leur prière faite de larmes arrive à ton cœur. Et ma prière, sait-elle pleurer? Est-ce que je m'émeus devant toi, crucifié pour moi, devant ton amour doux et blessé? Est-ce que je pleure mes faussetés et mon inconstance? Face aux tragédies du monde mon cœur est-il de glace, ou bien fond-il?...

Toi, Jésus, tu as pleuré sur Jérusalem, tu as pleuré sur la dureté de notre cœur. Secoue-moi à l'intérieur, donne-moi la grâce de pleurer en priant et de prier en pleurant. Prions en disant: *Jésus, attendris mon cœur endurci*

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

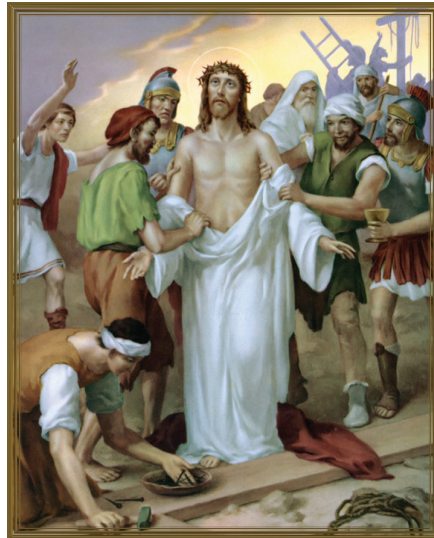
Toi qui connais les secrets du cœur, *Jésus, attendris mon cœur...*

Toi qui t'attristes devant la dureté des âmes, *Jésus, attendris...*

Toi qui aimes les cœurs humbles et contrits, *Jésus...*

Toi qui as essuyé avec le pardon les larmes de Pierre, *Jésus, attendris mon cœur endurci*

Toi qui transformes les pleurs en chant, *Jésus, attendris...*



9. Jésus est dépouillé de ses vêtements

«Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri?... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?» [...] Il leur répondra: «Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» (Mt 25, 37-40).

Jésus, ce sont les paroles que tu as dites avant la Passion. Je comprends maintenant ton insistance à t'identifier aux nécessiteux: tu as été emprisonné; tu es étranger, conduit hors de la ville pour être crucifié; tu es nu, dépouillé des vêtements; tu es malade et blessé; tu es assoiffé sur la croix et affamé d'amour. Fais que je te voie dans les personnes souffrantes et que je voie les personnes souffrantes en toi, parce que tu es là, en celui qui est dépouillé de sa dignité, dans les christs humiliés par la domination et l'injustice, par les gains injustes faits sur la peau des autres dans l'indifférence générale...

Dieu dépouillé, mets-moi aussi à nu. Parce qu'il est facile de parler, mais est-ce que je t'aime vraiment dans les pauvres, ta chair blessée? Est-ce que je prie pour ceux qui sont dépouillés de dignité? Ou est-ce que je prie pour couvrir seulement mes besoins et me revêtir de sécurités?

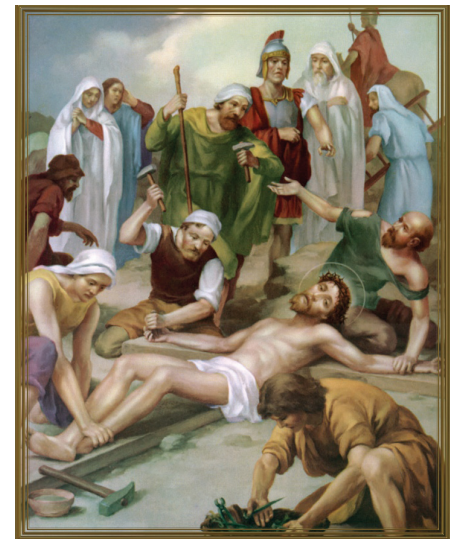
Jésus, ta vérité me met à nu et m'amène à mettre l'accent sur ce qui compte: toi le crucifié, et les frères crucifiés. Accorde-moi de le comprendre maintenant, pour ne pas être trouvé dépouillé d'amour quand je me présenterai devant toi. Prions en disant: *Dépouille-moi, Seigneur Jésus!*

De l'attachement aux apparences, *Dépouille-moi, Seigneur...*

De la cuirasse de l'indifférence, *Dépouille-moi, Seigneur Jésus!*

De croire que secourir les autres ne me concerne pas, *Dépouille-moi, Seigneur Jésus!*

De la conviction que la vie va bien si elle va bien pour moi, *Dépouille-moi, Seigneur Jésus!*



10. Jésus est cloué sur la croix

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait: «Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23, 33-34).

Jésus, ils te transpercent les bras et les jambes avec des clous déchirant la chair et, en ce mo-

ment même, alors que la douleur physique est la plus atroce, de tes lèvres jaillit la prière impossible: tu pardonnes à ceux qui fixent les clous dans tes poignets. Et pas une seule fois, mais souvent, comme le rappelle l'Évangile, avec ce verbe qui indique une action répétée: tu disais «Père, pardonne». Alors avec toi, Jésus, moi aussi je peux trouver le courage de choisir le pardon qui libère le cœur et qui relance la vie.

Jésus, fais que je ne prie pas seulement pour moi et pour mes proches, mais pour ceux qui ne m'aiment pas et qui me font du mal; que je prie, selon les désirs de ton cœur, pour ceux qui sont loin de toi; pour réparer et intercéder en faveur de ceux qui, t'ignorant, ne connaissent pas la joie de t'aimer et d'être pardonnés par toi. Prions en disant: *Père, prends pitié de nous et du monde entier*

Par la douloureuse passion de Jésus, *Père, prends pitié de nous...*

Par la puissance de ses plaies, *Père, prends pitié de nous...*

Par son pardon sur la croix, *Père, prends pitié de nous...*

Pour ceux qui pardonnent par ton amour, *Père, prends pitié...*

Par l'intercession de ceux qui croient, qui adorent, qui espèrent et qui t'aiment, *Père, prends pitié...*

11. Jésus crie son abandon

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire: midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte: «Éli, Éli, lema sabactani?», ce qui veut dire: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mt 27, 45-46).

Jésus, voilà la prière inouïe: tu cries au Père ton abandon. Toi, le Dieu du ciel, tu ne fulmines pas des réponses, mais tu demandes pourquoi? Au sommet de la Passion, tu ressens la distance avec le Père et tu ne l'appelles même plus Père, comme d'habitude, mais Dieu, au point de ne presque plus réussir à identifier son visage.

Pourquoi cela? Pour te plonger



jusqu'au fond de l'abîme de notre souffrance. Tu l'as fait pour moi, pour que, lorsque je vois seulement l'obscurité, que j'expérimente l'écroulement des certitudes et le naufrage de la vie, je ne me sente plus seul et que je croie que tu es là avec moi: toi, Dieu de la communion qui ressens l'abandon pour ne plus me laisser otage de la solitude...

Et dans le cri de tant de personnes seules et exclues, opprimées et abandonnées, je te revois, mon Dieu: fais que je te reconnaisse et que je t'aime. Prions en disant: *Jésus, fais que je te reconnaisse et que je t'aime*

Dans les enfants qui ne sont pas nés et les enfants abandonnés, *Jésus, fais que je te reconnaisse...*

Dans nombre de jeunes, en attente de celui qui écoute leur cri de souffrance, *Jésus, fais que je...*

Dans trop de personnes âgées écartées, *Jésus, fais que je...*

Dans les détenus et les personnes seules, *Jésus, fais que je...*

Dans les peuples les plus exploités et oubliés, *Jésus, fais que...*

12. Jésus meurt s'en remettant au Père

[L'un des malfaiteurs suspendus en croix] disait: «Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume». Jésus lui déclara: «Amen, je te le dis: aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis». [...] Jésus poussa un grand cri: «Père, entre tes mains je remets mon esprit». Et après avoir dit cela, il expira (Lc 23, 42-43.46).

Jésus, un malfaiteur au paradis! Il se confie à toi et tu le confies avec

toi au Père. Dieu de l'impossible, tu fais d'un voleur un saint. Et pas seulement: sur le Calvaire tu changes le cours de l'histoire. Tu fais de la croix, emblème du supplice, l'icône de l'amour; du mur de la mort un pont sur la vie. Tu transformes les ténèbres en lumière, la séparation en communion, la souffrance en une danse, et même le sépulcre, dernière étape de la vie, en point de départ de l'espérance...



Jésus, souviens-toi de moi: cette prière sincère t'a permis d'opérer des prodiges dans la vie de ce malfaiteur. Puissance inouïe de la prière! Parfois je pense que ma prière n'est pas écoutée. Au contraire, l'essentiel est de persévérer, avoir de la constance, se rappeler de te dire: «Jésus, souviens-toi de moi».

Souviens-toi de moi et mon mal ne sera plus un terminus, mais un nouveau départ... Rappelle-moi surtout, Jésus, que ma prière peut changer l'histoire. Prions en disant: *Jésus, souviens-toi de moi*

Quand l'espérance s'évanouit et que règne la désillusion, *Jésus, souviens-toi de moi*

Quand je suis incapable de prendre une décision, *Jésus...*

Quand je perds confiance en moi et dans les autres, *Jésus...*

Quand je perds de vue la grandeur de ton amour, *Jésus...*

Quand je crois que ma prière est inutile, *Jésus, souviens-toi...*

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



13. Jésus est déposé de la croix dans les bras de Marie

Syméon [...] dit à Marie sa mère: «Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive» (Lc 2, 34-35).

Marie, après ton «oui», le Verbe s'est fait chair dans ton sein; maintenant, sa chair meurtrie repose sur ton sein. Cet enfant que tu tenais dans les bras est un cadavre meurtri. Et pourtant, au moment le plus douloureux, ton offrande resplendit: une épée transperce ton âme et ta prière continue d'être un «oui» à Dieu...

Forte dans la foi, tu crois que la douleur, traversée par l'amour, porte des fruits de salut; que la souffrance avec Dieu n'a pas le dernier mot. Et tandis que tu tiens Jésus sans vie dans tes bras, les dernières paroles qu'il t'a adressées résonnent en toi: Voici ton fils.

Mère, je suis ce fils! Accueille-moi dans tes bras et penche-toi sur mes blessures. Aide-moi à dire «oui» à Dieu, «oui» à l'amour... Prions en disant: *Prends-moi par la main, Marie*

Quand je cède à la récrimination et à la victimisation, *Prends-moi par la main, Marie*

Quand j'arrête de me battre et que j'accepte de vivre avec mes faussetés, *Prends-moi par la main...*

Quand je tarde et que je ne trouve pas le courage de dire «oui» à Dieu, *Prends-moi par la main...*

14. Jésus est déposé dans le sépulcre

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche originaire d'Arimathie qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. [...] Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc (Mt 27, 27-60).

Toi, Joseph d'Arimathie, tu prends son corps sans savoir qu'un rêve impossible et merveilleux va se réaliser là, dans le tombeau que tu as donné au Christ quand tu pensais que celui-ci ne pouvait plus rien pour toi. Au contraire, tout don fait à Dieu reçoit une récompense plus grande.

Et moi, qu'est-ce que je donne de nouveau à Jésus en cette Pâque? Un peu de temps pour être avec Lui? Un peu d'amour pour les autres? Mes craintes et mes



misères enterrées, dont le Christ attend de moi l'offrande, comme tu l'as fait avec le sépulcre?

Ce sera vraiment Pâques si je donne une chose qui m'appartient à Celui qui a donné sa vie pour moi: parce que c'est en donnant que l'on reçoit; parce que l'on trouve la vie quand on la perd et on la possède quand on la donne. Prions en disant: *Prends pitié, Seigneur*

De moi, paresseux à me convertir, *Prends pitié, Seigneur*

De moi qui aime beaucoup recevoir et peu donner, *Prends pitié, Seigneur*

De moi, incapable de me livrer à ton amour, *Prends pitié, Seigneur*

De nous, prêts à nous servir des choses mais lents à servir les autres, *Prends pitié, Seigneur*

De notre monde, plein des tombeaux de l'égoïsme, *Prends pitié, Seigneur.* ❖